

**Univerzita Karlova v Praze
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury**

Bakalářská práce

**Identité et variations dans *Lignes de faille* de Nancy
Huston**

Vedoucí bakalářské práce:	PhDr. Závěš Šuman, Ph.D.
Autor bakalářské práce:	Ester Turečková
Obor studia:	Specializace v pedagogice Francouzský jazyk - Pedagogika
Rok dokončení práce:	2014

Prohlášení

Prohlašuji, že bakalářskou práci s názvem *Identité et variations dans Lignes de faille de Nancy Huston* jsem vypracovala samostatně. Použitou literaturu a podkladové materiály uvádím v příloženém seznamu literatury.

V Praze dne 18. dubna 2014

Ester Turečková

Poděkování

Tato bakalářská práce by nikdy nevznikla bez pečlivého, laskavého a trpělivého vedení PhDr. Závíše Šumana Ph.D., vedoucího mé práce. Chtěla bych mu tímto poděkovat zejména za věcné připomínky a cenné rady, které mi vždy ochotně poskytoval, a také za veškerou pomoc v průběhu mého studia.

Dále bych chtěla vyjádřit své díky Jeffu Bardovi, který mě přivedl na myšlenku zabývat se právě dílem Nancy Huston a poskytoval mi kritickou odezvu během realizace práce. Děkuji mu za všechny připomínky a komentáře.

Anotační list

Název bakalářské práce: *Identita a variace v románu Lignes de faille Nancy Hustonové*

Klíčová slova: identita, variace, dětství, rodina, snaživost, méněcennost

Abstrakt: Tato bakalářská práce srovnává formování identity u vypravěčů románu *Lignes de faille*, jimiž jsou šestileté děti čtyř po sobě jdoucích generací. Jejím cílem je propojit a analyzovat dva základní prvky tvorby Hustonové, a to identitu a variace. První část studie se zabývá problematikou definice pojmu identita a následně přibližuje stádia formování identity dle psychosociologického konceptu Erika H. Eriksona. Poté se zaměřuje na faktory rodinného prostředí, které přispívají k utváření identity. Jsou jimi například rodinná kompozice, výchovný styl či náboženská příslušnost. Druhá srovnávací část studie se soustřeďuje na podobnosti a rozdíly mezi čtyřmi příběhy dětí, z nichž je román složen. Analýza je zaměřena na variace týkající se vnímání vlastního těla, náboženské víry a rodinných modelů. Práce tak přináší pohled na formování identity šestiletých dětí a současně ukazuje, jak se reakce na faktory, které ji ovlivňují, liší či podobají v rámci jednotlivých příběhů.

Annotation

Title of the thesis: *Identity and variations in the novel Lignes de faille by Nancy Huston*

Keywords: identity, variation, childhood, family, industry, inferiority

Abstract: The present study compares identity formation of the narrators in the novel *Lignes de faille*, who are six years old children of four consecutive generations. The aim of the thesis is to link and analyze two basic elements of Huston's creation, namely identity and variations. The first part of the study deals with the definition of identity and then describes the stages of identity formation according to the psychosocial concept of Erik H. Erikson. Afterwards, the thesis outlines family environment factors such as family composition, parenting style or religious denomination that contribute to the formation of identity. The second part of the comparative study focuses on the similarities and differences between the four children stories of which the novel is composed. The analysis deals with variations related to body perception, religious beliefs and family models. The thesis provides a point of view of the identity formation of the children and at the same time shows how the reactions to the factors that affect this formation resemble or differ across the four stories.

Table des matières

1	Introduction	7
2	L'identité : une notion complexe.....	11
2.1	Une pluralité de définitions.....	11
2.2	La formation de l'identité	14
2.2.1	La théorie psychosociale d'Erikson.....	15
2.2.2	Les facteurs familiaux	18
2.2.2.1	L'absence des parents.....	19
2.2.2.2	Les styles éducatifs.....	21
2.2.2.3	La religion	22
3	Les variations - une stratégie narrative.....	24
3.1	Le corps ou le miroir de la sensibilité.....	25
3.1.1	La nourriture pour le corps ou pour l'esprit ?.....	26
3.1.2	Le grain de beauté ou la marque héréditaire.....	28
3.2	Les impacts variés de la religion.....	33
3.2.1	La diversité religieuse.....	34
3.2.2	La divinité comme une garantie du succès.....	35
3.3	Les échos des modèles parentaux	42
3.3.1	La division des rôles – la scission entre la mère et le père.....	42
3.3.2	La (dis)continuité de l'idéal féminin et masculin.....	48
4	Conclusion.....	54
5	Résumé	57
	Bibliographie	60

1 Introduction

Les œuvres des auteurs des pays colonisés jadis par la France se trouvent depuis longtemps rangées dans le rayon « littérature francophone ». Néanmoins, cette typologie ne touche pas seulement les librairies mais aussi la création littéraire et la politique. Ce sont avant tout les Sommets de la Francophonie organisés chaque deux ans qui devraient garantir à la fois l'essor de la langue et de la culture françaises dans les pays-membres ainsi que leur coopération économique, d'où des doutes sur les motivations de la France qui semble songer à rétablir son pouvoir de l'époque coloniale. Ainsi, pour certains écrivains, la notion de littérature francophone se montre insuffisante, fautive ou même « insultante » comme l'ont proclamé quarante-quatre signataires du manifeste *Pour une littérature-monde* en 2007. Parmi eux, nous trouvons également une auteure canadienne, Nancy Huston, installée depuis des dizaines d'années à Paris. D'origine canadienne, ses expériences personnelles ainsi que professionnelles dans le milieu franco-français la situe au carrefour de deux littératures artificiellement rompues et séparées. Pour elle, « il est essentiel que les écrivains expliqu[ent] qu'ils ne « jouent » pas pour tel pays (ou telle langue), contre tel (ou telle) autre, qu'ils ne font pas la course, et que, exécrant toute forme de compétition – linguistique, nationale, régionale – , ils se réjouissent au contraire de rencontrer aussi forts qu'eux, et plus fort qu'eux, leurs contemporains ou non, leurs compatriotes ou non »¹. Il n'y a donc plus de nécessité de classer ou plutôt de trier les auteurs en leur donnant des étiquettes telles que « français », « canadien », « franco-canadien » ou « francophone » et d'attribuer à leurs œuvres soit un cadre vert, soit un cadre rouge selon leur « étrangeté » comme le fait par exemple la maison d'édition Gallimard sur les couvertures des livres. L'œuvre de Nancy Huston s'inscrit ainsi dans la filiation du concept « Tout-monde » défini par Édouard Glissant en 1997 comme « la coprésence nouvelle des êtres et des choses, l'état de mondialité dans lequel règne la Relation »². Et c'est cette coprésence et mondialité qui se font voir non seulement dans les essais de Huston mais aussi à travers ses œuvres romanesques.

¹ HUSTON, Nancy. « Traduttore non è traditore ». In LE BRIS, Michel (dir.) et al. *Pour une littérature-monde*. Paris, Gallimard, 2007, p. 154.

² GLISSANT, Édouard. *Tout-monde*. [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.edouardglissant.fr/toutmonde.html>> (page consultée le 20 juillet 2013)

Nancy Huston a fait ses études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Après avoir suivi les séminaires de Roland Barthes, elle a rédigé un mémoire sous sa direction pour ensuite commencer à écrire des essais et des articles. Ce n'est qu'après la mort de Barthes qu'elle se trouve libérée de sa supervision et se lance dans l'écriture de la fiction. En effet, Huston a connu son premier succès avec le roman *Les Variations de Goldberg* publié en 1981. Dans les œuvres qui suivent, elle refuse de mettre en place un narrateur omniscient traditionnel, elle crée des parallèles, multiplie les voix des personnages et fragmente la réalité ce qui rend le lecteur partie prenante de la création. L'un des traits de ses œuvres réside aussi dans le fait qu'elle les traduit elle-même dans les deux sens, c'est-à-dire de l'anglais en français et à l'inverse, et nous pouvons donc la comparer à Kundera ou à Beckett. Et s'il existe un nombre considérable d'écrivains dits « francophones » qui s'appuient dans leurs œuvres sur la soumission des états et donc du peuple à ses colonisateurs, Nancy Huston s'inscrit dans le mouvement de la littérature postcoloniale d'une façon différente. En effet, cela s'explique de diverses manières : premièrement, l'histoire du Canada n'est pas marquée par la colonisation extrêmement violente ou par la haine entre les deux nations qui habitaient son territoire, c'est-à-dire entre les Anglais et les Français, deuxièmement, Huston a changé de lieu d'habitation plusieurs fois ce qui lui permet de percevoir la notion de nationalité et d'appartenance linguistique dans leur complexité. De fait, « la lâcheté de [ses] attaches originelles, à laquelle est venu s'ajouter [son] exil choisi, [lui] permet de [se] glisser dans la peau de tout le monde et de n'importe qui »³ affirme-t-elle. Par conséquent, l'auteure arrive à multiplier dans ses œuvres les points de vue sur la même situation comme c'est le cas des *Variations Goldberg* où elle décrit les pensées de trente personnages lors d'un concert. Elle procède de la même façon pour les quatre récits de son roman *Lignes de faille* qui lui vaut le prix Femina en 2006.

Dans ce roman, bâti sur l'analepse, nous suivons les récits de quatre narrateurs, plus précisément de quatre enfants de l'âge de six ans appartenant aux générations successives de la même famille. Le premier récit, celui de Sol, se déroule en 2004 à San Francisco, celui de Randall en 1982 à New York et à Haïfa, l'histoire de Sadie nous emporte ensuite en 1962 à Toronto et celle qui dépeint l'enfance de Kristina se situe à Munich en 1945. Par conséquent, le lecteur se trouve face à une mosaïque d'événements et d'histoires car il

³ HUSTON, Nancy. « Traduttore non è traditore ». In LE BRIS, Michel (dir.) et al., *op.cit.*, p. 153.

observe l'action qui se déroule dans différents lieux du monde. Ainsi, il est témoin des différences ainsi que des parallèles en ce qui concerne la religion, l'éducation ou la perception de la guerre au sein de la même famille. En effet, dans chaque partie du roman, nous percevons une série de facteurs susceptibles d'influencer la formation de l'identité des enfants. Il est donc évident que la question identitaire joue un rôle de premier plan et pénètre tout le roman.

Même si le thème de l'identité est omniprésent dans *Lignes de faille*, la définition de cette notion ne va pas de soi. En effet, elle peut être appréhendée de différentes perspectives car l'identité présente non seulement une relation d'unité à soi, c'est-à-dire la reconnaissance de l'individu par soi-même, mais aussi l'appartenance à un groupe social donné. Par conséquent, il existe une gamme de traits identitaires tels que la nationalité, la langue et la religion sans oublier la distinction entre ce qui est féminin ou masculin. C'est pourquoi nous étudierons en premier lieu la complexité de la notion « identité » et les paradoxes qu'elle soulève afin d'offrir sa définition. Vu que c'est un milieu social, dans *Lignes de faille* la famille, qui affirme ou infirme les traits mentionnés et ainsi reconnaît l'identité de l'individu, nous analyserons la formation de l'identité du point de vue psychosocial. Pour arriver à ces fins, nous nous appuyerons sur *Adolescence et crise : la quête de l'identité* d'Erik H. Erikson qui nous permettra non seulement de déterminer les stades de la formation de l'identité mais aussi de spécifier le conflit caractéristique pour les enfants de l'âge de six ans, c'est-à-dire pour les quatre narrateurs du roman. Grâce à cela, nous pourrons entreprendre une étude comparatiste entre les quatre récits afin d'y trouver des parallèles thématiques, à savoir des scènes ou des événements qui contribuent à la formation de l'identité et qui se répètent tout en subissant différentes modifications. Ce sera notamment l'ouvrage qui réunit les études récentes sur la création houstonienne des professeurs des universités canadiennes ainsi que françaises *Vision/Division : l'oeuvre de Nancy Huston* de Marta Dvorak et Jane Koustas qui nous aidera à expliquer pour quelles raisons l'auteure met en place ces variations. Nous consulterons également les essais de Huston tels que *Journal de la création* ou *L'Espèce fabulatrice* où l'auteure traite de l'identité. L'objectif de notre travail sera donc d'effectuer une analyse de *Lignes des faille* qui liera les deux notions : l'identité et la variation. Cependant, il faut noter que notre étude n'offrira qu'un des points de vue possibles sur la formation de l'identité et ne sera donc pas exhaustif quant à cette problématique complexe. Par contre, notre analyse esquissera le

rapport entre les récits et les « existences individuelles, [les] histoires de famille [et les] conditions sociales »⁴ qui renaît selon Dominique Viart dès le début des années quatre-vingts.

⁴ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas, 2005, p. 5.

2 L'identité : une notion complexe

Dans la première partie de notre travail, nous aborderons la notion d'identité qui pose plusieurs problèmes. En effet, l'identité présente un terme complexe car depuis l'Antiquité, il existe une multitude de concepts dont elle fait l'objet. Premièrement, nous esquisserons donc quelques paradoxes et antithèses qui surgissent quand on essaie de la définir. Vu que Huston consacre dans ses romans une attention particulière au milieu familial, le sous-chapitre suivant offrira une explication de la théorie psychosociale d'Erikson qui met l'accent sur les interactions sociales et qui servira de point de départ pour nos analyses des variations. A la fin de cette partie, nous mentionnerons encore plusieurs facteurs par lesquels la famille est susceptible d'influencer la formation de soi des enfants.

2.1 Une pluralité de définitions

L'identité est un terme difficile à définir. Même si le mot « identité » provient du latin *identitatem*, c'est-à-dire « le même », sa signification est ambiguë et dépend du contexte dans lequel ce terme est employé. Si d'une part, il s'agit d'« une qualité qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une » (Littré), de l'autre part, l'identité est un « caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité » (Larousse). Le fait que cette notion désigne toujours une unicité car les deux individus ne peuvent jamais arriver à être identiques a été déjà déterminé par Leibniz dans son théorème mathématique *Principium identitatis indiscernibilium*⁵. Ainsi, nous touchons à une autre notion, à savoir à l'ipséité, qui signale qu'une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre. En effet, c'est Paul Ricœur qui distingue dans *Soi-même comme un autre* deux significations majeures de l'identité. La première, à savoir « la mêmeté » découle du terme latin *idem* et désigne ce qui est identique, en anglais *same*, tandis que la deuxième, « l'ipséité », provenant du terme latin *ipse*, exprime la singularité de l'être,

⁵ GRELLING, K. *Identitas indiscernibilium*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.ifac.univ-nantes.fr/IMG/pdf/Grelling_1936.pdf> (page consultée le 10 décembre 2013).

c'est-à-dire *self*.⁶ Néanmoins, pour que l'identité soit reconnue, elle doit être délimitée et acceptée. Dans notre travail qui a pour objectif d'analyser la formation de l'identité chez les enfants, nous allons donc comprendre l'identité « comme une condition fondamentale de l'être social, [...] quelque chose de supposément *profond, fondamental, fondateur*, [...] comme une chose à valoriser, cultiver, encourager, reconnaître et préserver »⁷. Plus précisément, nous nous appuyerons avant tout sur les facteurs sociaux qui contribuent à cette « cultivation » et « valorisation » à l'aide du concept d'Erikson. Ce disciple de Freud définit l'identité comme :

« La perception du fait qu'il y a une similitude avec soi-même et une continuité jusque dans les procédés de synthèse du moi, ce qui constitue le style d'individualité d'une personne, et que ce style coïncide avec la similitude et la continuité qui font qu'une personne est significative pour d'autres, elles-mêmes significatives, dans la communauté immédiate. »⁸

L'identité présente donc une relation à soi-même et parallèlement une relation que l'ont les autres avec l'individu en question. Or, comme l'affirment plusieurs spécialistes, exiger la définition de l'identité révèle quelques paradoxes :

« « Identité » et « Crise d'identité » sont devenus, dans l'usage courant et même scientifique, des termes qui circonscrivent tantôt des choses si générales et apparemment si évidentes qu'il paraîtrait plutôt ridicule d'en exiger une définition, tantôt quelque chose de si étroit, à des fins des mensurations, que leur signification première a été totalement perdue de vue et que, de ce fait, ces termes peuvent désigner n'importe quoi. »⁹

« L'identité se révélait un concept dynamique, opératoire, un instrument de stimulation intellectuelle, répondant par ailleurs à des attentes sociales nombreuses et diverses. Il servait à tout et était souvent efficace, il était partout.

Il était partout mais il était nulle part. Il était nulle part justement parce qu'il était partout.

Asséné d'emblée, comme il s'agissait d'une donnée naturelle, comme si chacun savait ce qu'est une identité. »¹⁰

⁶ RICŒUR, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990, p. 155 ; cité dans KLEIN-LATAUD, Christine. « Langue et le lieu de l'écriture ». In DVORAK Marta, KOUSTAS Jane et al. *Vision/Division : l'œuvre de Nancy Huston*. Ottawa : Presses Université Ottawa, 2005, p. 39.

⁷ BRUBAKER Rogers et JUNQUA Frédéric. « Au-delà de L'« identité » » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 139, septembre 2001. L'exception américaine(2), p.72. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2001_num_139_1_3508> (page consultée le 20 mars 2014).

⁸ ERIKSON, Erik. *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion, 1978, p. 49.

⁹ *Ibid.*, p. 10.

¹⁰ KAUFMANN, Jean-Claude. *L'Invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Armand, 2004, p. 8.

« Le terme « identité », pensons-nous, a tendance à signifier trop, [...] trop peu, ou à ne rien signifier du tout. »¹¹

Même si la notion « l'identité » est omniprésente dans les médias ainsi que dans les œuvres théoriques, ces affirmations montrent que sa définition ne va pas de soi et que sa surutilisation est susceptible de la priver de sens. En effet, chaque auteur qui vise à aborder ce sujet doit se poser préalablement la question suivante : Qu'est-ce l'identité ? Ainsi, nous pouvons observer à l'instar de Kaufmann que plus on utilise ce terme, plus il perd de sens et parallèlement et paradoxalement en acquiert d'autres.

Si d'un côté, il n'y a pas de doutes que l'identité exprime un caractère unique, de l'autre côté, les opinions prennent différentes directions quant à d'autres attributs : « Est-elle une donnée stable, voire fixe, ou bien très changeante ? Est-elle définie sur une base objective ou bien résulte-t-elle de la pure subjectivité ? Est-elle principalement individuelle ou collective ? »¹² De nouveau, comme c'était le cas de la question « qu'est-ce l'identité », chacun peut répondre à sa façon en s'appuyant sur la théorie psychanalytique, biologique, sociologique ou autres. Néanmoins, il faut éviter la tentation de définir l'identité comme une simple combinaison de tous les éléments mentionnés ci-dessus. Même si les questions autour de l'identité se posent depuis l'Antiquité et nous n'avons choisi qu'un concept à suivre, il est évident qu'elle a une structure et que sa formation n'est pas hasardeuse. C'est pourquoi Kaufmann essaie de dégager les aspects de l'identité communs à tous les concepts :

1. L'identité est une construction subjective.
2. Elle ne peut cependant ignorer les « porte-identité », la réalité concrète de l'individu ou du groupe, matière première incontournable de l'identification.
3. Ce travail de malaxage par le sujet se mène sous le regard d'autrui, qui infirme ou certifie les identités proposées.¹³

¹¹ BRUBAKER, Rogers et JUNQUA Frédéric. « Au-delà de L'« identité » » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 139, septembre 2001. L'exception américaine(2), p. 66. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2001_num_139_1_3508> (page consultée le 20 mars 2014)

¹² KAUFMANN, Jean-Claude. *L'Invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Armand, p. 9.

¹³ *Ibid.*, p. 42.

Ce qui découle des trois points formulés par Kaufmann, c'est que chaque individu est susceptible d'avoir une vision de soi subjective à laquelle contribue son contact avec le milieu social. Nous pouvons donc constater que c'est au sein des différents environnements que l'individu explore progressivement des rôles variés, exigés soit par lui-même, soit par son entourage. Pour Erikson, le développement personnel résulte de l'interaction entre le moi du sujet et son environnement social à chaque stade psychogénétique. Il est donc clair que le milieu social présente un facteur clé pour la formation de l'identité.

2.2 La formation de l'identité

Le fait sur lequel s'accordent les scientifiques c'est que l'identité n'est pas innée mais qu'on l'acquiert progressivement. Comme l'a d'ailleurs affirmé Beauvoir « on ne naît pas femme, on le devient » et Huston partage cette opinion en la modifiant en « on ne naît pas (un) soi, on le devient »¹⁴. Pour elle, « c'est d'abord un cadre vide et ensuite une configuration mobile, en transformation permanente »¹⁵. Ainsi, l'identité varie constamment mais en même temps présente un élément fixe, stable et avant tout unique – elle nous définit et garantit notre singularité. En outre, le moment où l'individu devient conscient de son identité n'est pas précisément défini. Pour les uns, la preuve de la reconnaissance de sa propre identité est la reconnaissance du reflet de son image dans le miroir. C'est le moment où les enfants savent qu'ils observent eux-mêmes. Pour les autres, ce moment arrive quand les enfants réussissent à distinguer « je » et « toi ». Si loin ces deux moments puissent être l'un de l'autre, le consensus surgit quant à la contribution du milieu familial à la formation de l'identité. Les spécialistes qui focalisent leurs études sur cette problématique affirment que la socialisation de l'enfant se fait grâce aux adultes, le plus souvent grâce aux parents :

« D'abord, c'est la fonction de la famille qui nous a décidé. Avant toute autre institution sociale, la famille étendue ou restreinte sert à l'enfant de lieu de socialisation. [...] C'est avant tout aux

¹⁴ HUSTON, Nancy. *L'Espèce fabulatrice*. Arles : Actes Sud, 2008, p. 23.

¹⁵ *Loc. cit.*

parents, et même aux ancêtres, qu'on s'identifie, puisqu'il y a un lien de sang entre les identifiants. »¹⁶

« Ce que l'individu devient dépend tout autant des expériences qu'il vit dans son milieu, de son adaptation à ce milieu. Sans doute y a-t-il des différences liées à l'hérédité, à la constitution, au tempérament, et deux nouveau-nés en égale bonne santé ne réagissent-ils pas de la même manière aux soins de leur entourage et présentent-ils déjà des traits individuels, mais cet entourage agit lui aussi sur ces tempéraments différents, acceptant, stimulant, et valorisant certains modes de comportement, ignorant, inhibant, ou cherchant à en supprimer d'autres, et l'enfant s'adapte à son tour à ces réponses du milieu. »¹⁷

« L'enfance est la période de l'« humanisation » de l'individu, de l'apprentissage de la nature humaine [...] Cette humanisation ne peut se faire que dans le cadre d'un milieu humain adulte qui, sans cesse, révèle et propose à l'enfant les comportements caractéristiques de son espèce et du groupe dont il fait partie. »¹⁸

Ces affirmations révèlent que la famille de l'enfant joue un rôle de premier plan dans la formation de son identité. C'est déjà le choix du prénom de l'enfant qui présente « la première fiction » et qui « [lui] vient d'ailleurs, d'avant, d'un(e) autre »¹⁹. Néanmoins, à certain âge, que ce soit à l'âge où commence l'éducation préscolaire ou bien à l'âge où l'enfant entre à l'école, l'identité subit une expérimentation des autres rôles offerts par un milieu social différent. Ainsi, l'enfant peut comparer les valeurs et les attitudes acquises de sa famille avec les valeurs des autres qui peuvent être entièrement à leur antipode. En effet, selon Erikson, l'Homme éprouve pendant toute sa vie des conflits intérieurs qui découlent de ses interactions avec le milieu social et nous étudierons maintenant ce concept psychosocial plus en détail.

2.2.1 La théorie psychosociale d'Erikson

Vu que le roman *Lignes de faille* contient quatre récits racontés par les enfants de l'âge de six ans, nous pouvons observer une transition entre le milieu familial et le milieu scolaire qu'ils éprouvent tous, sauf Sol qui s'apprête à finir l'école maternelle. Sans doute,

¹⁶ CHANG, Yuho. *Famille et identité dans le roman québécois*. Sillery, Québec : Les éditions du Septentrion, 2009, p. 14-15.

¹⁷ OSTERRIETH, Paul. *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Bruxelles : De Boeck Université, 1997, p. 24.

¹⁸ *Ibid.*, p. 28.

¹⁹ HUSTON, Nancy. *L'Espèce fabulatrice*. Arles : Actes Sud, 2008, p. 35.

c'est une période de la vie où l'influence provenant de la famille croise l'influence et les jugements des enfants de même âge ainsi que des autres représentants de la société supérieurs, à savoir les enseignants. Nous devons donc nous poser la question : De quelle manière ces influences contribuent à la formation de l'identité de l'enfant ? Selon Erikson, qui a étudié l'identité du point de vue psychosocial et qui offre un concept de sa formation le plus complexe, il existe huit stades dans la vie de l'Homme. Dans chaque étape, ce dernier est censé résoudre une crise psychologique et ainsi accéder au cycle suivant. Plus précisément, il se produit « des conflits, [...] internes qu'externes, auxquels la personnalité vitale doit faire face en rémergeant de chaque crise avec un sentiment renforcé de l'unité externe »²⁰. Étant donné qu'Erikson a été disciple de Freud, nous pouvons trouver des ressemblances avec la théorie de ce dernier notamment dans les cinq premiers stades. Mais contrairement à Freud, Erikson met plus d'accent sur les conditions culturelles, historiques et sociales qui sont clés pour le développement personnel des enfants. De plus, sa théorie recouvre toute la vie de l'Homme en indiquant que l'évolution de l'identité ne s'arrête pas dans l'adolescence mais continue même dans la vie adulte.

Tableau I : Stades de la formation de l'identité selon Erikson :

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.
							INTÉGRITÉ opp.à DÉSESPOIR
						GÉNÉRATIVITÉ opp.à STAGNATION	
					INTIMITÉ opp.à ISOLEMENT		
Perspective temporelle opp.à Confusion du temps	Certitude de soi opp.à Conscience de soi	Expérimentation des rôles opp.à Fixation des rôles	Apprentissage opp.à Inhibition au travail	IDENTITÉ opp.à CONFUSION D'IDENTITÉ	Polarisation sexuelle opp.à Confusion bisexuelle	Direction et compagnonnage opp.à Confusion d'autorité	Engagement idéologique opp.à Confusion des valeurs
			INDUSTRIE opp.à INFÉRIORITÉ				
		INITIATIVE opp.à CULPABILITÉ					
	AUTONOMIE opp.à HONTE- DOUTE						
CONFIANCE opp.à MÉFIANCE							

²⁰ ERIKSON, Erik. *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion, 1978, p. 93.

Si nous regardons le tableau (I) ci-dessus²¹, l'axe diagonal montre le conflit psychosocial fondamental de chaque stade et l'axe horizontal indique d'autres oppositions qui sont en rapport avec le conflit principal. Puisque nous étudierons les parallèles et les écarts entre les enfances des quatre narrateurs et non en suivant la formation de l'identité de chaque personnage tout au long de sa vie, nous n'offrirons ici la description que des quatre premiers stades d'Erikson. Le premier, qui correspond au stade oral chez Freud, oppose deux valeurs, à savoir la confiance et la méfiance de base. En effet, tout petit bébé devrait être capable de se fier aux autres et en même temps mériter leur confiance. Dans les cas où ce sentiment de confiance est affaibli, nous pouvons observer « une grave aliénation des individus qui se replie sur eux-mêmes »²² et cela peut marquer toute leur vie. Dans le deuxième stade, le stade anale chez Freud, l'enfant commence à expérimenter sa volonté autonome et c'est pourquoi Erikson attribue à ce stade le terme *combat pour l'autonomie*. En effet, l'autonomie nouvellement ressentie apporte à l'enfant des doutes ou même la honte de ses actions et le rôle du milieu social consiste à le soutenir dans ce stade où il désire « se tenir sur ses pieds, à lui »²³. Pour le troisième stade, associé à la fois à l'âge préscolaire et au stade phallique, c'est le conflit entre l'initiative et la culpabilité qui est significatif. Vu que l'enfant est désormais prêt à se déplacer facilement, il se considère plus égal aux grandes personnes car grâce à la locomotion, il peut faire ce qu'il souhaite immédiatement. Par conséquent, ce sont justement ses désirs, qu'ils soient réalisés ou non, qui peuvent causer le sentiment de culpabilité. Selon Erikson, il s'agit d'un processus qui garantit le développement de la conscience de l'enfant. Après ce conflit entre l'initiative et la culpabilité, l'enfant se trouve dans la phase qui nous intéressera le plus car il est associé à l'âge scolaire et caractérise donc les narrateurs des *Lignes de faille*. Pendant cette étape, l'enfant éprouve le conflit entre l'industrie et l'infériorité, c'est-à-dire que c'est désormais l'apprentissage et l'inhibition au travail qui s'opposent. Le sens d'industrie se développe à la condition que les enfants « se sentent capables de faire des choses, de les faire bien et même parfaitement »²⁴ tandis que le sentiment d'infériorité est causé par « une aliénation de soi-même et de ses tâches »²⁵. En effet, il existe plusieurs facteurs qui peuvent renforcer ce dernier sentiment. Soit l'enfant n'a pas encore atteint la maturité scolaire nécessaire, soit

²¹ ERIKSON, Erik. *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion, 1978, p. 96.

²² *Ibid.*, p. 99.

²³ *Ibid.*, p. 114.

²⁴ *Ibid.*, p. 128.

²⁵ *Ibid.*, p. 128.

ses capacités ne semblent pas suffisantes à ses enseignantes, camarades de classe ou parents.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les quatre personnages qui racontent les récits du roman se trouvent dans une étape transitoire entre le milieu familial et le milieu social plus large, c'est-à-dire l'école. Le conflit entre l'industrie et l'infériorité qu'ils éprouvent dans ces deux milieux contribue à la (trans)formation de leur identité. Néanmoins, le roman *Lignes de faille* multiplie avant tout les scènes qui mettent en relief l'influence de la famille sur ce processus.

2.2.2 Les facteurs familiaux

Si nous nous décidons à suivre la conception mettant en avant les facteurs psychosociaux qui contribuent à la formation de l'identité, il est évident que la famille, en tant que premier milieu de socialisation de l'Homme, aura un impact considérable sur la perception de soi. En effet, Huston affirme dans *L'Espèce fabulatrice* que « grâce à eux [les parents], [on a] entendu et engrangé un certain nombre d'histoires au sujet de [notre] famille, de [notre] lignée – histoires qui ont pénétré jusqu'aux tréfonds de [notre] conscience et [nous] ont fait[s] ce que [nous sommes] »²⁶. Plus précisément, « accueillir un enfant, c'est, à travers des histoires, lui ménager une place à l'intérieur de plusieurs cercles concentriques : famille/ethnie/Eglise/clan/tribu/pays... »²⁷ Dans *Lignes de faille*, Huston propose au lecteur de suivre les histoires des enfants de quatre générations, mais ce n'est pas seulement la situation spatio-temporelle qui varie dans ces récits. En effet, les variations concernent avant tout le milieu familial qui constitue l'ancrage de chaque récit. Par conséquent, nous pouvons révéler le fonctionnement des familles grâce à plusieurs aspects que l'auteure met en place. Parmi les informations auxquelles le lecteur a accès nous trouvons la composition et l'histoire familiale, le style d'éducation, l'appartenance religieuse et nous pouvons également trouver des changements et des parallèles quant à la division des tâches masculins/féminins. Nous nous appuyerons donc sur ces domaines pour étudier de quelle manière ils reflètent les phases définies par Erikson car il est évident que

²⁶ HUSTON, Nancy. *L'Espèce fabulatrice*. Arles : Actes Sud, 2008, p. 45.

²⁷ *Ibid.*, p. 82.

leur apparition récurrente dans le roman indique non seulement leur importance mais également leur influence possible sur la formation de soi.

2.2.2.1 L'absence des parents

Les premiers modèles que l'enfant observe et auxquels il s'identifie sont bien entendu ses parents. Tout d'abord, c'est donc l'imitation qui assure son développement. En effet, « à un tout petit enfant, on peut apprendre à parler n'importe quelle langue du monde, à chanter n'importe quel air, à aimer n'importe quelle nourriture et à croire à n'importe quel dieu »²⁸. Ce « n'importe quel(le) » s'impose justement à l'exemple des parents car jusqu'à l'âge de six ans, l'enfant ne remet pas en cause les valeurs ainsi acquises. Nous pouvons donc constater que quel que soit le modèle familial, il est adopté par l'enfant et sa présence ainsi que son (dys)fonctionnement sont décisifs pour son développement personnel.

Dans *Lignes de faille*, Huston nous offre à observer certaines « bases familiales complètes », c'est-à-dire les familles où les deux parents sont présents : c'est le cas de Sol et de Randall. En revanche, Sadie est élevée par ses grands-parents et c'est également le cas de Kristina qui est particulier. Elle est d'origine ukrainienne et grandit adoptée dans une famille allemande car malgré son grain de beauté, elle n'a pas été tuée par les nazis. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Kristina est envoyée dans une autre famille adoptive, cette fois-ci au Canada. En effet, nous pouvons constater que l'absence d'au moins un parent pénètre tous les récits. Comme nous le voyons dans le cas de Kristina, celle-ci est « déracinée », c'est-à-dire qu'il lui est impossible de renouer avec sa propre famille en Ukraine. Ainsi, elle présente un « point zéro » pour les générations à venir car il s'agit d'un personnage qui est dépourvu de son passé et de vrais liens familiaux. Néanmoins, Kristina elle-même abandonne ensuite sa fille Sadie et cette absence marquera la vie de cette dernière à tel point qu'elle se lancera dans la recherche des racines de sa mère. Ces recherches deviendront par conséquent son obsession : Sadie quittera fréquemment son mari et son fils Randall pour faire ses recherches et incitera également leur déménagement en Israël. Il est donc possible d'observer que les relations familiales déterminent les futures postures et réactions des personnages. Ce cercle de l'absence

²⁸ *Ibid.*, p. 81.

semble disparaître uniquement dans le premier récit où la mère de Sol ne fait que s'occuper de lui à tel point qu'il devient ainsi un enfant surprotégé et gâté.

Nous pouvons constater que dans trois récits, plus précisément dans celui de Kristina, de Sadie et de Randall, la quête de l'identité correspond à la quête de l'image maternelle. Il n'y a aucun doute que l'inaccessibilité de l'amour maternel ou au moins la mise en cause de ce dernier marque l'estime de soi des enfants et peut aller jusqu'aux manifestations violentes, voire à l'autodestruction. La mère présente pour l'enfant l'alpha et l'oméga car après la naissance il dépend de la nourriture que cette dernière lui procure. Néanmoins, si la mère est absente pendant l'âge où l'enfant est sensible à l'identification aux rôles, il se peut qu'il souffre d'une dérégulation émotionnelle. L'étude de Tiffany Field²⁹ montre que cet effet se produit dans le cas où la mère est absente physiquement ainsi que dans le cas où elle est absente émotionnellement. De plus, quelle que soit la raison de cette absence, elle contribue à la vision de l'enfant de l'organisation familiale et conditionne ainsi l'acquisition des rôles et des attitudes de la féminité et/ou de la masculinité qui lui paraissent typiques.

Si le roman accentue le rôle de la femme-mère et dépeint ses différentes mises en place, l'auteure n'omet pas de montrer son antipode, c'est-à-dire le rôle du père. Dans le premier récit, celui de Sol, nous pouvons observer le modèle de famille traditionnelle – le père qui travaille et la mère qui reste au foyer pour s'occuper de l'enfant. Pourtant, il ne s'agit pas d'une absence paternelle car le père incarne le rôle auquel son enfant Sol peut s'identifier. L'inaccessibilité du côté paternel est ensuite mise en place notamment dans le récit de Kristina. En effet, à cause de la guerre, la seule représentation observable de la masculinité est celle de son grand-père car le père et le frère sont partis à la guerre. Ensuite, nous trouvons cette absence d'élément paternel chez la fille de Kristina, Sadie, qui est jusqu'à l'âge de six ans limitée au milieu familial composé de ses grands-parents. Dans son cas, le modèle masculin est encore plus affaibli car Sadie n'a jamais connu son propre père et son grand-père passe la majorité de son temps isolément dans son bureau de psychologue sans participer à son éducation.

²⁹ FIELD, Tiffany. *The Effects of Mother's Physical and Emotional Unavailability on Emotion Regulation*. Monographs of the Society for Research in Child Development, Vol. 59, No. 2/3, The Development of Emotion Regulation: Biological and Behavioral Considerations, 1994, p. 208-227. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.epi.msu.edu/janthony/requests/articles/Field_Effect%20Mom%20Unavail.pdf> (page consultée le 15 février 2014).

Même s'il est vrai qu'après sa naissance, le bébé peut s'attacher à n'importe quelle personne qui lui procure des soins, la composition familiale et l'absence éventuelle d'un ou des deux parents sont clés pour son développement car « l'identité est construite grâce à l'identification. Le soi est tissé d'autres. »³⁰ La famille sert donc de répertoire des modèles à imiter, des rôles à jouer dans la société dans laquelle nous sommes nés. En effet, elle offre ces modèles et rôles à l'enfant non seulement par la simple présence ou l'absence des parents mais aussi par le style éducatif que les parents ou les grands-parents choisissent.

2.2.2.2 Les styles éducatifs

Il est évident que l'enfant ne se forme pas seulement à partir des observations de ses parents. En effet, ceux derniers, par l'éducation, apprennent à l'enfant de quelle manière réagir, se comporter, manger, s'habiller – ils lui imposent des contraintes sociales. Néanmoins, il existe plusieurs styles d'éducation pour y arriver. Diana Baumrind distingue quatre types principaux d'approche parentale, à savoir le type autoritaire, démocratique, permissif et désengagé.³¹ Le style autoritaire s'appuie sur la norme absolue motivée dans la plupart des cas théologiquement. Il s'agit d'une approche qui réprime l'autonomie de l'enfant et qui devrait assurer le conformisme de ce dernier. Nous pouvons l'observer notamment dans le récit de Sadie car tout ce qu'elle fait doit être soumis à la vision de sa grand-mère. Même si le deuxième style, dit démocratique, met également l'accent sur l'autorité, le dialogue et l'échange verbale, grâce auxquels l'enfant peut expliquer pourquoi il refuse d'accepter les règles, sont permis. Par conséquent, les parents affirment les qualités de l'enfant mais restent cependant orientés sur l'acceptation des normes. Quant au style parental permissif, celui-ci peut être également défini comme laxiste. En effet, le ou les parent(s) cèdent à tous les désirs de leur enfant et n'exigent pas du tout l'obéissance. L'enfant peut donc librement choisir ses activités sans risquer d'être surveillé, contrôlé ou limité. Dans *Lignes de faille*, ce style se fait voir à travers le comportement des parents de Sol, surtout de sa mère qui lui donne la liberté absolue. Enfin, si c'est la passivité des

³⁰ HUSTON, Nancy. *L'Espèce fabulatrice*. Arles : Actes Sud, 2008, p. 158.

³¹ LEMELIN, Jean-Paul. *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Les bases du développement*. Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 295.

parents qui règne au foyer, nous parlons du style désengagé. Dans ce cas, la passivité va jusqu'à l'indifférence et peut être causée par nombreux facteurs tels que l'orientation vers la carrière, le narcissisme ou même l'utilisation des drogues. Quant aux récits du roman, nous trouvons un certain désintéressement envers Randall chez sa mère Sadie, néanmoins, c'est son père qui équilibre cette indifférence par l'éducation plutôt démocratique. Même si le choix du style éducatif dépend de plusieurs facteurs, c'est la religion qui présente un élément important car elle influence les règles et les valeurs reconnues au sein des familles.

2.2.2.3 La religion

Si dans chaque famille du roman il y a une présence de la religion, nous ne pouvons pas oublier que cette dernière constitue une base culturelle et joue un rôle important pour la formation de soi. De plus, c'est par le biais de la religion que la société peut imposer ses valeurs et les spécialistes s'accordent sur le fait que la pratique régulière de la religion garantit à la fois plus d'estime en soi et la stabilité des relations familiales à venir. Néanmoins, dans *Lignes de faille*, elle fonctionne rarement comme un ciment entre les personnages ou entre les générations car la situation de chaque famille par rapport à la foi est différente. Mais quelle que soit la religion pratiquée, elle est susceptible d'influencer la personnalité ainsi que la perception du monde des enfants. Selon Huston, « [l]a foi qu'ont des milliards d'êtres humains en une réalité transcendante les inspire, les soutient *et les transforme* au jour le jour. »³² Ce qui est important, c'est la nature de cette inspiration et de cette transformation. Même si la religion devrait « renforcer[r] chaque individu en lui-même, et relie[r] efficacement les individus entre eux »³³, les résultats de la croyance peuvent se manifester sous différentes formes. Comme l'évoque l'auteure dans *L'Espèce fabulatrice*, la religion « peut [...] inciter [les gens] à aider les pauvres, ou à s'attacher des bombes autour de la taille pour se faire sauter dans un autobus bondé. »³⁴ C'est pourquoi la famille, en offrant ou même en imposant à l'enfant des dogmes religieux, devrait assurer également la bonne compréhension de ces principes et éviter les distinctions opposant les bons juifs et les mauvais musulmans, les bons musulmans et les mauvais juifs ou encore

³² HUSTON, Nancy. *L'Espèce fabulatrice*. Arles : Actes Sud, 2008, p. 100.

³³ *Ibid.*, p. 104.

³⁴ *Ibid.*, p. 100.

les bons chrétiens et les mauvais infidèles.³⁵ En suivant cette idée de Huston, il est clair que le rôle et l'impact de la religion dépendent de son interprétation et cela est visible aussi à travers les récits des *Lignes de faille*. Par conséquent, le lecteur se trouve face à une mosaïque de religions et de leurs diverses influences qui traduit l'intention de l'auteure de dépeindre le même motif de plusieurs points de vue.

³⁵ *Ibid.*, p. 109-110.

3 Les variations - une stratégie narrative

Les parallèles et les écarts qui s'établissent entre les quatre récits du roman *Lignes de faille* présentent des piliers de la stratégie narrative de Huston qui se fonde sur la modification et sur la multiplication, voire sur la variation. Selon Larousse, cette dernière est en premier lieu « état de ce qui varie, modification, changement, écart, différence entre deux états » ou « production, œuvre, énoncé, etc., différents mais portant sur un thème déjà utilisé ». Même s'il était possible de bâtir notre analyse sur cette deuxième définition, nous nous appuyerons sur la définition musicale qui en découle et qui répond le plus à la conception des romans hustoniens. En effet, pour l'auteure, il existe des parallèles entre l'écriture et la composition musicale comme elle l'indique dans « Traduttore non è traditore » en expliquant le résultat de ses traductions : « C'est le même livre, il raconte les mêmes histoires, suscite les mêmes émotions, fait entendre la même musique. »³⁶ Si Nancy Huston affirme donc que son œuvre produit de la musique, nous pouvons comprendre la variation également comme une « transformation d'une phrase musicale par divers procédés d'écriture qui touchent, séparément ou simultanément, à la mélodie, au rythme, à la mesure, au mode, au ton, à l'harmonie, à la polyphonie, tout en laissant le thème original discernable ». (Larousse) Ainsi, les récits du roman peuvent être considérés comme des gammes musicales avec le même ton de départ, c'est-à-dire l'âge de six ans, qui produisent des harmonies, des dysharmonies ou encore un unisson quant aux situations vécues. Par conséquent, la variation sera pour nous une modification des circonstances de l'action, c'est-à-dire de l'époque, du lieu, de la foi religieuse ou de la composition familiale, tout en traitant le même motif ou en dépeignant la même scène. En effet, à travers les quatre histoires, l'auteure met en place à la fois des répétitions et des différenciations qui nous permettent non seulement de comparer les enfances des personnages mais aussi de deviner l'histoire de toute la famille dans son intégralité. Ainsi, « pendant que chaque personnage relate les événements de son point de vue, le lecteur gère toutes ces voix en même temps, prévoyant une unité finale »³⁷ et c'est justement la multiplication de ces points de vue qui présente l'un des traits caractéristiques du roman. Nous nous intéresserons donc aux thèmes récurrents de l'œuvre afin de montrer des parallèles ainsi que des différences entre les récits.

³⁶ HUSTON, Nancy. « Traduttore non è traditore ». In LE BRIS, Michel (dir.) et al., *op.cit.*, p. 159.

³⁷ POWELL, David A. « L'expression contrapuntique : la fugue prodigieuse de Nancy Huston ». In DVORAK Marta, KOUSTAS Jane et al., *op.cit.*, p. 115.

Comme on l'a déjà mentionné, les quatre récits contiennent des « lignes » communes. Ce qui joue un rôle du premier plan c'est le même âge des enfants car les psychologues ainsi que Nancy Huston s'accordent sur le fait que c'est justement à l'âge de six ans où on commence à former ses propres opinions et où on commence à se détacher des valeurs imposées par les parents. Néanmoins, ce n'est pas le seul lien entre les quatre histoires. En effet, nous avons décidé de suivre trois axes du roman afin de montrer de quelle façon s'y reflètent les conflits définis par Erikson, notamment celui entre l'industrie et l'infériorité. Premièrement, nous étudierons le rôle du corps, c'est-à-dire l'importance de l'héritage génétique et des dispositions physiques, ensuite nous nous intéresserons au rôle de la religion et à l'impact des contraintes produites par celle-ci, et enfin nous analyserons les modèles familiaux, à savoir la division des rôles et des tâches entre la mère et le père. Même si le roman nous offre d'autres variations, notre choix, qui n'a aucune prétention d'être exhaustif, nous permettra toutefois de révéler les trois facteurs qui influencent d'une façon indélébile la formation de l'identité et qui reflètent ou même produisent les crises chez les enfants – le rapport à son propre corps, les dogmes religieux ainsi que les modèles de comportement féminin et masculin.

3.1 Le corps ou le miroir de la sensibilité

Le premier thème commun des quatre récits qui construisent le roman *Lignes de faille* est le thème du corps et de sa perception. Comme il s'agit des histoires racontées par les enfants de l'âge de six ans, leur apparence physique joue un rôle important pour la formation de leur auto-perception et également pour la perception par les autres dans divers milieux sociaux tels que la famille ou l'école. En effet, nous pouvons observer le motif de corporéité au moins à deux niveaux : premièrement, il est intégré dans les récits par rapport à la nourriture, deuxièmement, il est omniprésent grâce au grain de beauté que possèdent tous les enfants et qui manifestent envers ce dernier différentes attitudes.

3.1.1 La nourriture pour le corps ou pour l'esprit ?

Le roman multiplie et dépeint des scènes de la vie quotidienne et il nous permet donc d'observer des activités qui contribuent constamment à la formation de l'identité et qui sont susceptibles de la marquer irréversiblement. C'est par exemple le cas des repas familiaux pendant lesquels les enfants perçoivent l'impact de la nourriture, soit positif, soit négatif, sur leur corps. De plus, l'acte de manger présente également une opportunité d'accepter ou de refuser les valeurs imposées par la famille. En effet, le motif de la nourriture, de sa circulation et de sa transformation réapparaît dans tous les quatre récits³⁸ :

« La nourriture circule à travers notre corps et devient nous alors il faut faire très attention à ce qu'on laisse entrer en nous et ce qui doit rester au dehors. »³⁹ (Sol)

« Tout ce qu'on mange devient notre propre corps à l'exception des déchets qui sortent à l'autre bout, je ne sais pas pourquoi on ne peut pas enlever les déchets *avant* de manger la nourriture, comme ça on n'aurait pas besoin d'aller tout le temps aux toilettes. »⁴⁰ (Kristina)

« P'pa prépare des œufs au bacon et m'man préfère qu'on respecte la coutume juive de ne rien manger qui vient du cochon. »⁴¹

« P'pa remplit mon assiette et je pense encore à la Reine de Cœur qui transforme en cochon le bébé dans les bras d'Alice. »⁴² (Randall)

« Grand maman se pèse tous les matins (après avoir fait pipi et avant de prendre son petit déjeuner, elle dit que c'est le moment de la journée où on pèse le moins parce qu'on n'a rien mangé depuis des heures). »⁴³

« Je ne pourrais pas avoir un autre morceau de pain ? je dis de ma voix la plus sirupeuse et suppliante et pleine d'espoir. »⁴⁴ (Sadie)

Dans le premier et le dernier récit, c'est-à-dire dans ceux de Sol et de Kristina, nous pouvons observer que les enfants accordent une attention importante à la circulation de la nourriture. Les deux perçoivent le rapport direct entre la nourriture et le corps, c'est-à-dire sa digestion et son absorption. Ainsi cette attention, axée sur le fonctionnement du corps, nous permet de dévoiler notamment l'autoperception de Sol. Celui-ci voit dans la

³⁸ Dans toutes les citations qui figurent dans notre étude, nous respectons l'orthographe et la graphie employées par Nancy Huston.

³⁹ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p.16.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 382.

⁴¹ *Ibid.*, p. 143.

⁴² *Ibid.*, p. 146.

⁴³ *Ibid.*, p. 256.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 257.

nourriture à la fois une preuve de son succès et de son excellence car il produit du « caca [de] la bonne couleur et [de] la bonne consistance »⁴⁵, et un danger possible car la nourriture peut endommager son corps et le rendre imparfait. Notons ici, que l'attention à la zone anale montre l'estime de soi et la maîtrise des modes rétentifs-éliminatifs acquis pendant la deuxième phase d'Erikson qu'il appelle « un combat pour une autonomie ». En outre, la question de l'excrétion de la nourriture apparaît dans chaque récit et présente ainsi une dimension scatologique du roman. À partir des citations ci-dessus, nous pouvons constater que Sol ainsi que Kristina manifestent une sensibilité accrue quant à l'élimination des choses inutiles ou dangereuses pour le corps comme nous le révèlent les expressions telles que « ce qui doit rester au dehors » ou « les déchets » de Kristina. Par conséquent, l'image de la circulation de la nourriture peut servir de métaphore pour les informations ou les idéologies nuisibles que les enfants absorbent ou adoptent grâce à leur entourage. En effet, nous sommes en présence d'une double nourriture : celle pour le corps et celle pour l'esprit. Si nous nous appuyons donc sur cette métaphore, selon Sol il faut bien considérer les idées que nous acceptons tandis que Kristina vit dans l'idée qu'il est impossible de les choisir car on n'arrive jamais à isoler « les déchets » de ce que l'on absorbe. Il est donc évident que les enfants de cet âge s'efforcent de se protéger car, même si la conscience et la morale continuent de se développer chez eux, ils ont déjà leur vision du bien et du mal. Ainsi, pour revenir à la théorie d'Erikson, ces deux enfants se trouvent donc sur le pôle « industrie » du quatrième stade car leur conviction de l'unicité et du succès emporte sur l'autre côté de la seconde enfance, c'est-à-dire sur « l'infériorité ». Par contre, nous pouvons constater que le rapport qu'ils manifestent envers leur corps n'est pas ponctuel mais qu'il se construit dès leur naissance, à travers tous les stades précédents.

Si chez Sol et Kristina nous pouvons observer l'autoperception du corps, chez Randall et Sadie l'impact de la nourriture sur leur corps est imposé de l'extérieur. Ces écarts entre les récits présentent un élément fondamental de la structure du roman car ils ne garantissent pas seulement de nombreux contrastes mais produisent aussi l'effet de multiperspective. Ainsi, pour Randall, la nourriture reflète un désaccord, voire une faille, entre ses parents. Dans son cas, la nourriture est perçue par rapport à un interdit culturel, plus précisément au judaïsme qui exclut la consommation du porc. En effet, Randall devient déchiré car il se trouve tiraillé par deux opinions divergentes – son désir est de

⁴⁵ *Ibid.*, p. 16.

prendre du *bacon* à l'instar de son père mais il y a une menace de la punition qu'il imagine comme une transformation de soi en cochon par sa propre mère. Cette constante tension de devenir « sale » cause chez Randall un sentiment d'infériorité et son comportement répond ainsi à la vision des parents que Huston explique dans *Journal de la création* et selon laquelle « les parents sont perçus par l'enfant comme une alliance de créatures surhumaines et toutes-puissantes »⁴⁶. En ce qui concerne Sadie, elle perçoit la nourriture par rapport à la beauté physique où la disparition, voire l'absence de nourriture présente l'idéal qui règne dans la famille. Par conséquent, nous voyons que l'acte de manger crée chez elle un serrement interne, sinon une peur, car elle est obligée d'accepter les limites de la quantité imposées par sa grand-mère. Ainsi, quand Sadie souhaite les dépasser, elle doit simuler « [la] voix la plus sirupeuse et suppliante » ce qui montre de nouveau que nous sommes en présence de l'infériorité. En effet, l'inaccessibilité de la nourriture que soulignent les expressions telles que « j'ai toujours faim »⁴⁷ ou « je voudrais toujours qu'il y en ait plus mais ce n'est pas poli »⁴⁸ engendrent chez Sadie la vision du monde où la souffrance précède la satisfaction. Il y a donc un parallèle entre la perception de la nourriture chez Randall et Sadie car pour les deux cette dernière cause une tension, une inquiétude et le sentiment d'infériorité. Néanmoins, chez Randall, cette tension est causée par la religion tandis que chez Sadie elle est causée par la peur de ne pas atteindre la perfection tellement souhaitable au sein de sa famille. Nous pouvons donc affirmer que le milieu familial et les facteurs tels que la religion et l'éducation sont susceptibles de marquer l'auto-perception et la confiance des enfants. Et si dans certaines familles, il y a une forte exigence de la perfection, elle se reflétera par conséquent également dans l'avis sur l'héritage du grain de beauté.

3.1.2 Le grain de beauté ou la marque héréditaire

Le symbole omniprésent de l'appartenance des enfants à la même famille et donc à la même lignée de sang est le grain de beauté - le signe que possède chaque enfant sur une partie différente de son corps. Non seulement ce grain de beauté prouve l'héritage

⁴⁶ HUSTON, Nancy. *Journal de la création*. Arles : Actes Sud, 2001, p. 162.

⁴⁷ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 320.

⁴⁸ *Loc. cit.*

génétique mais devient aussi, selon le cas, un ami ou un ennemi de ces enfants et sert ainsi de miroir de leur âme.

De nouveau, nous sommes en présence d'une variation, ici centrée sur l'héritage d'un signe familial corporel qui a probablement inspiré la traduction tchèque du titre *Rodová znamení* (Marques familiales). Même si le grain de beauté apparaît sur le corps de tous les enfants, la perception de ce dernier varie et cela nous permet d'établir des parallèles entre les récits de Sol et Sadie et ensuite entre ceux de Randall et de Kristina. En effet, nous pouvons observer une transmission du modèle de comportement qui resurgit périodiquement chaque deux générations et il y a donc un contraste significatif entre les générations qui se succèdent immédiatement. Cela reflète les efforts de Huston de créer une tension entre les récits qui semblent fonctionner à partir d'une contrainte exprimée par l'oxymore dans le titre du roman : il associe la continuité, à savoir la procréation des nouvelles générations, et les écarts, c'est-à-dire les différentes postures des personnages. Ainsi, les sentiments des couples Sol-Sadie et Randall-Kristina quant au grain de beauté sont en scission profonde et présentent une autre faille qui s'établit au milieu de la même famille :

« Mon seul défaut c'est ce grain de beauté sur la tempe gauche. [...] Défaut minime, mais le corps est un temple et le moindre défaut doit être éliminé du temple de Solomon, alors maman a pris rendez-vous pour une excision chirurgicale au mois de juillet. »⁴⁹

« Solly n'a jamais eu de sentiment particulier à l'égard du sien. N'est-ce pas, Solly ?

[...]

- Négatif, j'ai un sentiment négatif à son égard. »⁵⁰ (Sol)

« [L]a mauveté est cachée tout au fond de moi mais il y en a un signe extérieur à savoir un horrible grain de beauté marron de la taille d'une pièce de cinq sous sur ma fesse gauche. Presque tout le monde en ignore l'existence mais moi je ne peux jamais l'oublier, c'est une tare [...]. »⁵¹

« [P]our moi, le fait de l'avoir sur ma fesse et comme une preuve de ma souillure, [...] c'est la marque de l'Ennemi [...]. »⁵² (Sadie)

« Personnellement j'ai un lien spécial avec mamie Erra parce qu'on a tous les deux la même tache de naissance [...], la sienne est au creux de son bras gauche et la mienne à la base du cou – ou plutôt, à mi-chemin entre le cou et l'épaule gauche. [...] La mienne me tenait compagnie, [...] elle

⁴⁹ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 33-34.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 53.

⁵¹ *Ibid.*, p. 260.

⁵² *Ibid.*, p. 261.

était comme une petite chauve-souris perchée sur mon épaule gauche, qui me chuchote des conseils à l'oreille quand j'en ai besoin. »⁵³ (Randall)

« C'est une marque qui me rend différente de tout le monde [...] et c'est ce qui me fait chanter. Quand je la touche, je peux entrer dans mon âme et prendre toute la beauté qui s'y trouve, puis m'envoler comme un oiseau de ma propre bouche. »⁵⁴ (Kristina)

Comme l'illustrent ces fragments, Sol et Sadie perçoivent cette tache comme un obstacle sur le chemin vers la perfection. Rappelons que la quête de la perfection occupe une place importante dans la vie de ces deux enfants comme nous l'avons déjà vu dans le cas de la nourriture. De plus, c'est également la mère de Sol qui soutient cette vision et expose les effets néfastes qui peuvent être causés par le grain de beauté :

« Son grain de beauté est très visible, pratiquement sur son visage, et on risque de le taquiner à ce sujet plus tard à l'école ; même si ce n'est pas le cas, ça pourrait le gêner et faire naître chez lui un complexe d'infériorité totalement injustifié. »⁵⁵

Cette affirmation nous fait lire ses inquiétudes car l'imperfection physique peut être une source de moquerie. Néanmoins, nous pouvons voir dans son attitude également un refus de l'histoire familiale, voire une lutte contre l'hérédité. Étant donné que la mère de Sol compte faire opérer ce grain de beauté, il est possible d'interpréter ce geste comme une purification, une renaissance ou même une restauration d'un « point zéro » de toute la famille. En effet, cette motivation découle du fait que Sol se croit Dieu et sa beauté pure, sans imperfection, pourrait encore renforcer sa « divinité ». Le texte l'évoque notamment en associant Sol, comme l'indique déjà son prénom, à la lumière et au soleil, c'est-à-dire à la source d'énergie et de vie. Ainsi, nous trouvons juste au début de son récit les expressions telles que « dès que je sors du sommeil je suis allumé alerte électrisé »⁵⁶, « [j]e suis un flot de lumière instantané invisible et tout-puissant »⁵⁷ ou « capable à six ans de tout voir tout illuminer tout comprendre »⁵⁸. Il est clair que Sol ne doute nullement de ses capacités, de son industrie. Ce qui apparente le récit de Sadie à celui de Sol, c'est qu'elle ne voit aucun signe de prédilection dans la possession de cette tache. Contrairement à Sol, le grain de beauté de Sadie n'est pas visible et « presque tout le monde en ignore

⁵³ *Ibid.*, p. 152.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 436.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 52.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 16.

l'existence »⁵⁹. Néanmoins, cela n'empêche pas Sadie de manifester, comme le fait d'ailleurs Sol, une attitude négative ou même une haine envers ce signe. En effet, tous les inconvénients qu'esquisse en 2004 la mère de Sol ; Sadie, sa grand-mère, les a vécus pendant son enfance, c'est-à-dire en 1962. Dans son récit, les autres se moquent d'elle à cause de son grain de beauté comme nous le révèle le fragment « les autres filles voient la tache, elles se moquent de moi et je suis anéantie »⁶⁰. Ainsi, dans le récit de Sadie, le grain de beauté lui cause une inquiétude permanente quant à ses capacités de faire quoi que ce soit bien, et donc une frustration. En comparant sa situation avec celle de Sol, nous voyons que pour lui, il s'agit d'un obstacle exclusivement esthétique car la possession du grain de beauté n'a aucun impact ni sur ses activités ni sur sa confiance en lui-même tandis que pour Sadie la situation est inverse. En effet, Sadie appelle sa tache « l'Ennemi » qui gâche tous ses efforts de réussir à travailler correctement à tel point que nous pouvons considérer la description de cet ennemi comme une description du diable. L'expression « il me dit de verrouiller la porte de ma chambre et de me cogner cent fois la tête, très fort »⁶¹ ne fait que confirmer cette hypothèse. Chez Sol dont la vie est « ensoleillée », pleine de satisfaction et qui semble être en communion directe avec Dieu, ce n'est pas le cas. Ainsi, l'auteure met en place un lien entre les enfants, dans ce cas l'attitude négative envers le grain de beauté, tout en le modifiant et en créant un effet de miroir. En effet, Sol se trouve dans cette étape de vie toujours du côté de l'industrie tandis que Sadie du côté de l'infériorité comme nous l'avait déjà montré les variations concernant la nourriture.

Par rapport à Sol et Sadie, Randall et Kristina sont conscients de la valeur de ce signe et donc de l'héritage physique. En effet, tous les deux en sont fiers et l'apprécient. De même, le grain de beauté sert pour eux de moyen de communiquer avec leur soi profond et c'est pourquoi Randall et Kristina l'utilisent dans les situations précaires pour lui demander des conseils. Leur attitude positive envers le grain de beauté se reflète également dans d'autres domaines de la vie : contrairement au premier couple, il ne cause aucune pression sur la perfection esthétique ou sur le comportement social. De plus, ce signe familial leur permet de se distinguer des autres et même d'améliorer leur statut social. Ainsi, chez Kristina, la relation étroite et affectueuse envers cette tache héréditaire lui garantit l'inspiration pour pouvoir chanter pendant toute sa vie. Et si nous considérons

⁵⁹ *Ibid.*, p. 260.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 327.

⁶¹ *Ibid.*, p. 149.

qu'elle l'appelle « luth », il est évident que Huston crée une référence à Apollon, c'est-à-dire à l'inspiration poétique :

« Elle [Kristina] m'a dit que la sienne [la tache] l'aidait à chanter. »⁶²

« Erra déclare d'une voix forte que l'instrument qui a toujours accompagné son chant c'est un luth. »⁶³

« Tout en caressant le grain de beauté au creux de son bras gauche, maman [Kristina] se réchauffe la voix avec des gammes et des arpèges – mais pour elle ce n'est pas comme réciter l'alphabet, c'est plutôt comme la joie, comme de courir pieds nus sur une longue plage de sable. »⁶⁴

En effet, c'est grâce à sa voix unique que Kristina devient célèbre et reconnue dans le monde entier même si ses parents ne « compren[ent] rien à [sa] musique »⁶⁵. Quant à Randall, celui-ci est influencé par le contact avec le grain de beauté qu'il remarque chez sa grand-mère (Kristina) et c'est pourquoi il affirme qu'ils ont « un lien spécial »⁶⁶. Kristina le pousse même « à ne jamais perdre contact avec cette chauve-souris »⁶⁷ comme l'appelle Randall. Le parallèle avec l'attitude de sa grand-mère est visible également pendant la scène à l'école de Haïfa où Randall utilise le grain de beauté comme une preuve de sa singularité. Ainsi, il en profite pour créer des liens sociaux, dans ce cas l'amitié, en ce qu'il adopte le modèle de comportement semblable à celui de Kristina :

« [J]e peux faire de la magie.

- Comment ça ?

- Ben, c'est un peu secret. Mais je peux te le dire si tu ne me trouves pas trop juif pour être ton ami.

[...]

Ecartant le col de ma chemise, je lui montre ma tache parfaitement ronde sur mon épaule. »⁶⁸

Tandis que pour Sol et Sadie un tel comportement était impensable, chez Kristina et Randall il découle de l'accommodement avec leur propre corps et de l'acceptation de leurs prédécesseurs. Et si c'est le conflit entre l'industrie et l'infériorité qui est caractéristique pour ce stade, nous pouvons voir que Kristina manifeste l'industrie beaucoup plus que

⁶² *Ibid.*, p. 152.

⁶³ *Ibid.*, p. 181.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 297-298.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 294.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 152.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 152.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 220.

l'infériorité car elle se croit spéciale. Néanmoins, Randall oscille entre les deux et cette instabilité reflète les divergences entre ses parents.

Nous pouvons constater que les ressemblances et les différences entre les récits, voire entre les enfants, créent une mosaïque dont les pièces nécessitent un déplacement continu. Même si nous avons abordé le sujet du corps présent dans toutes les quatre histoires, il n'était pas possible d'associer les mêmes personnages dans le cas de la nourriture et ensuite dans celui du grain de beauté. En effet, les fragments thématiques des récits se rapprochent ou s'éloignent constamment et là où les uns sont en fusion, les autres s'écartent. Cela montre la spécificité du roman qui fonctionne en multipliant des *lignes* qui varient sans cesse. Après avoir analysé la perception du corps chez les enfants, nous aborderons la question de religion qui se modifie également dans tous les récits. En effet, la religion présente un élément fondamental du fonctionnement des familles et bien évidemment, elle contribue à la vision du monde des enfants.

3.2 Les impacts variés de la religion

La deuxième ligne du roman qui parcourt tous les quatre récits et qui fera l'objet de notre analyse sera la religion. En effet, Huston s'efforce de refléter dans le roman des croyances différentes : la famille de Sol est protestante, celle de Randall juive, Sadie grandit d'abord dans un milieu chrétien, ensuite juif, et Kristina est élevée dans le christianisme mais plus tard devient athée. Nous sommes donc de nouveau en présence de la mosaïque et de la multiperspective qui traduisent l'intention de l'auteure d'esquisser à travers le roman non seulement une histoire familiale mais aussi le fonctionnement du monde par rapport aux diverses religions pendant différentes époques et dans différents lieux. De plus, chaque type de religion est dans un moment donné confronté à un autre et les enfants questionnent leurs règles ainsi que leur validité. Puisque les dogmes religieux jouent un rôle important dans le fonctionnement des familles, nous pouvons exactement voir de quelle façon ils influencent le conflit intérieur entre l'industrie et l'infériorité des enfants.

3.2.1 La diversité religieuse

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de notre travail, la religion peut avoir un impact sur la socialisation et sur la formation des postures de l'Homme. Bien que sa contribution à la formation de l'identité soit indubitable, il s'agit d'un élément qui est flexible : il est possible de changer de religion quand on le désire, même à plusieurs reprises au cours de la vie. Néanmoins, cela exige une maturité et c'est pourquoi la conversion volontaire n'intervient en général qu'à l'âge adulte. C'est également le cas des enfants dans *Lignes de faille* car nous pouvons observer ce changement seulement grâce aux récits antérieurs où ces enfants figurent déjà dans le rôle des parents. Or, étant donné que notre travail étudie et compare les histoires du point de vue des narrateurs, nous nous intéresserons à la diversité et à l'impact de la religion pendant l'enfance des personnages.

Dans le premier récit, Sol est un enfant unique et gâté dont la mère ne travaille pas et le fonctionnement de la famille est marqué par le protestantisme né d'un compromis car ses parents, la mère catholique et le père juif, « ont décidé de couper la poire en deux et ils se sont mis d'accord sur l'Eglise protestante »⁶⁹. Ainsi, dans le deuxième récit, celui de Randall (le père de Sol), nous observons une forte influence du judaïsme et c'est sa mère Sadie qui impose cette religion parce qu'elle lui permet de renouer avec ses racines. Quant à Sadie-enfant, elle est d'abord influencée par la croyance chrétienne de ses grands-parents, d'où l'exigence de la discipline ainsi que du corps et de l'esprit purs. Néanmoins, grâce au mari de sa mère, elle connaîtra plus tard même quelques dogmes du judaïsme. Quant au dernier récit de Kristina, c'est le christianisme qui est pratiqué dans sa famille adoptive allemande mais d'autres influences proviennent parallèlement de l'idéologie nazie. Comme nous l'avons déjà mentionné, Erra représente un point zéro de la famille et il semble que tout ce qui se déroule progressivement au sein des familles qui succèdent à la sienne n'est qu'un effort de s'affirmer et d'acquérir la certitude de soi. Cet effort se traduit par le comportement des parents ainsi que par les repères que peut offrir justement la religion. Mais si cette dernière renforce chez certains personnages les sentiments de confiance et de singularité, chez d'autres elle ne produit que des tensions et des inquiétudes.

⁶⁹ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 24.

3.2.2 La divinité comme une garantie du succès

Comme nous l'avons déjà remarqué dans le chapitre concernant le corps, c'est avant tout Sol qui semble voir en Dieu un idéal véritable. En effet, grâce à sa confiance acquise pendant les stades psychosociaux précédents et grâce à son industrie ressentie, il s'identifie à Dieu car il croit posséder les mêmes qualités, à savoir la puissance, la sagesse et la pureté :

« Mon esprit est gigantesque. Du moment que mon corps est propre et que la nourriture y circule comme il faut, je peux traiter toutes les informations. Je m'empiffre de Google et devient président Bush et Dieu en même temps. »⁷⁰

« [L]es autres ne doivent pas savoir que je suis le roi, Soleil unique et Fils unique, Fils de Google et de Dieu, Fils immortel et omnipotent de la Toile. »⁷¹

« JE SUIS PUISSANT. »⁷²

« Maman voudrait avoir un autre enfant un jour [mais], quel que soit le nombre d'enfants dans notre famille, je ne redoute pas la concurrence. Jésus avait une flopée de frères lui aussi et on n'entend jamais parler, il n'y a tout simplement une comparaison. »⁷³

Ces appréciations de soi-même montrent bien que le récit de Sol est pénétré par les références à la divinité comme nous pouvons l'observer à l'exemple de Google et de sa définition « le mot *googol* était autrefois le nombre le plus grand qu'on puisse imaginer – le chiffre 1 suivi de cent zéros »⁷⁴. De ce fait, il est possible de déduire que le chiffre 1 peut renvoyer ici « [à] Dieu sorti des Dieux, c'est-à-dire [au] 1 sorti du 0, [à] l'être qui est né à partir de la matière primordiale, [à] Dieu unique qui créa toute chose »⁷⁵. Par conséquent, nous pouvons considérer le fait que Sol « [s]'empiffre de Google » comme un attachement à cette matière primordiale, voire à son origine divine. Parallèlement, cela indique que Sol se trouve toujours de côté de l'industrie car il croit posséder des capacités infinies et illimitées comme Dieu. Cependant, les fragments tels que « c'est une mauvaise sensation, *alias* la douleur. Je n'en parle pas. Je refuse de me plaindre, je peux la supporter »⁷⁶,

⁷⁰ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 27.

⁷¹ *Ibid.*, p. 33.

⁷² *Ibid.*, p. 46.

⁷³ *Ibid.*, p. 24.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁷⁵ MATIÈRE, ESPRIT, SCIENCE. *La symbolique des chiffres de 0 à 9*. [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.matiere-esprit-science.com/pages/breves/symbolchif.htm>> (page consultée le 17 juillet 2013).

⁷⁶ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 78.

« [j]our après jour la douleur est là, c'est une sorte de crucifixion »⁷⁷ ou « *maman, maman, j'ai envie de dire, comment tu peux permettre qu'on me fasse ça ?* tout comme Jésus s'est écrié, quand on l'a cloué sur la croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné ?" »⁷⁸ révèlent que Solomon partage avec Dieu, ou plus précisément avec Jésus, non seulement les qualités mais aussi les souffrances. Nous observons ainsi que l'identification à la divinité est immuable et reste figée malgré les épreuves susceptibles de la remettre en question. En effet, ce n'est qu'après ces afflictions, causées par l'opération non réussie du grain de beauté que Sol affirme qu'« [il est] le sauveur de l'humanité »⁷⁹. Il est donc clair que cette expérience ne l'a pas éloigné de sa conviction religieuse mais lui a permis au contraire d'accomplir sa fusion avec le surnaturel.

Notre objectif étant de trouver des parallèles entre les récits du roman, c'est la variation du motif de l'identification à Dieu qui réapparaît dans le récit de Kristina. En effet, nous sommes de nouveau en présence du couple Sol-Kristina comme on l'a déjà vu dans notre analyse du rôle de la nourriture. C'est pourquoi nous pouvons établir un lien entre le corps et la religion car les deux enfants considèrent le corps comme sacré et sont conscients de sa valeur :

« [L]e corps est un temple et le moindre défaut doit être éliminé du temple de Solomon [...]. »⁸⁰

« Je ne peux pas permettre à n'importe quoi de pénétrer mon corps. »⁸¹

« Une chose sur laquelle mes parents sont d'accord, c'est que personne ne doit me taper, me fesser ou m'infliger toute autre forme de châtement corporel. »⁸²

« [P]ersonne n'a le droit de lever la main sur Solomon. »⁸³ (Sol)

« Les doigts ne repoussent pas.

Les cheveux repoussent, les ongles des doigts repoussent et des orteils aussi [...] Les dents repoussent mais seulement *une fois*, si on les fait tomber une deuxième fois on reste avec un trou. »⁸⁴ (Kristina)

⁷⁷ *Ibid.*, p. 79.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 105.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 85.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 33-34.

⁸¹ *Ibid.*, p. 16.

⁸² *Ibid.*, p. 41.

⁸³ *Ibid.*, p. 45.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 380.

Dans le premier récit, le lien entre Dieu et Solomon est construit grâce à la pureté et la perfection de son corps tandis que pour Kristina c'est sa voix qui lui garantit à la fois la supériorité aux autres et la communication avec Dieu :

« [M]oi je suis un volcan, j'ai un feu qui couve et brûle en mon for intérieur et quand je chante c'est comme la lave qui déborde. »⁸⁵

« [M]a voix est naturellement belle et juste et elle résonne au-dessus de toutes les voix de l'assemblée, s'élançant très haut et passant par la flèche pour rejoindre Dieu là-haut dans les nuages. »⁸⁶

« Je joue avec les sons au fond de ma gorge faisant monter ma voix très haut jusqu'à ce qu'elle perce le ciel, et la faisant descendre ensuite tout au fond de mon être, là où bouillonne la lave. »⁸⁷

« [J]'ai la voix la plus puissante [...]. »⁸⁸

Ces phrases permettent d'insister sur le fait que la voix est parallèlement un moyen de communication et une preuve de la singularité de Kristina ce qui apparaît également dans le récit de Sol grâce à l'expression « Ma voix, c'est MA VOIX. Je suis unique. »⁸⁹ Néanmoins, contrairement à Sol, l'identification à Dieu chez Kristina ne se fonde pas sur la seule perfection extérieure mais sur la force intérieure, métaphorisée ici en feu ou en lave. Sans doute, ces deux mots représentent une énergie naturelle ou même une explosion et renvoient ainsi au pouvoir divin capable de contrôler et de dominer la Nature. De plus, Kristina affirme que « *Christ* et *Kristina* c'est le même mot »⁹⁰, d'où son identification au Messie. Les indices de cette identification sont visibles également à travers les expressions telles que « perce[r] le ciel » ou « rejoindre Dieu là-haut dans les nuages » qui créent un parallèle entre la voix de Kristina et l'Ascension de Jésus. Nous sommes donc de nouveau en présence du comportement, chez Sol ainsi que chez Kristina, qui témoigne de leur confiance en soi et en leurs capacités. En effet, ces deux enfants ne cessent de se croire uniques et exceptionnels ce qui n'est ni le cas de Randall, ni de Sadie. Ainsi, il est possible de remarquer que ce contraste fait partie de la stratégie narrative où Huston « vise à multiplier les écarts, tout en les inscrivant [...] dans la dynamique de superposition »⁹¹.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 384.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 389.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 444.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 397.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 23.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 400.

⁹¹ GALLAGHER, Mary. « Nancy Huston ou la relation proliférante ». In DVORAK Marta, KOUSTAS Jane et al., *op.cit.*, p. 27.

Selon le concept d'Erikson, nous avons jusqu'ici classé les personnages dans les deux pôles de la seconde enfance, à savoir l'industrie et l'infériorité. Même si le roman dépeint les scènes selon lesquelles Sol et Kristina font preuve de l'industrie, le classement de Randall et de Sadie s'avère plus difficile, disons même plus conflictuel. En effet, l'oscillation de Randall entre ces deux pôles est causée par l'écart des opinions de ses parents et l'autoperception de Sadie change quand elle quitte ses grands-parents pour s'installer chez sa propre mère. Ces facteurs se reflètent par conséquent dans leur perception de la religion où prédomine soit l'indifférence, soit la méfiance :

« C'est p'pa qui est né juif alors que maman est née goy et a insisté pour se convertir lors de leur mariage. P'pa s'en fout de la religion mais il était si amoureux de maman qu'il a accepté tout le cirque de la cérémonie et du coup moi aussi je suis juif parce que ça vient de la mère, même si elle est née goy. »⁹²

« - Oh, je ne suis pas si juif que ça », je dis. [...] Nouzha rigole. « Ça veut dire quoi, pas si juif que ça? »

- Eh bien, ma mère n'est pas juive de naissance et dans la famille on respecte pas vraiment les fêtes juives. Au fond je suis américain, voilà. »⁹³ (Randall)

« Chaque jour a son parfum de tristesse bien à lui, je le reconnais dès que je me réveille le matin, lundi parce que c'est le premier jour de la semaine et qu'il me reste cinq journées d'école à tirer, mardi à cause de mon cours de danse classique, mercredi à cause du cours de gym à l'école, jeudi à cause des jeannettes, vendredi à cause de mon cours de piano, samedi parce que je dois changer mes draps, dimanche à cause de l'église. »⁹⁴

« “Eh ! oui, des jeunes gens sans Dieu, promis à la damnation”, mais je crois que c'est une blague. (Je ne sais pas si grand-maman et grand-papa croient *vraiment* aux miracles et à la résurrection et au paradis et à la damnation ou si ce sont des façons de parler, en tout cas ils n'ont pas l'air de s'attendre qu'un miracle vienne transformer leur vie à eux.) »⁹⁵ (Sadie)

Ces citations illustrent bien que, contrairement à Sol et à Kristina, l'identification au sacré et l'admiration de la religion ne sont plus de mise. En effet, Randall se sent plus américain que juif et Sadie considère les miracles religieux comme invraisemblables. Cependant, les deux enfants adoptent l'appartenance religieuse qui leur est imposée par le milieu familial. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est Randall qui balance constamment entre

⁹² HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 138.

⁹³ *Ibid.*, p. 216-217.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 273.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 287.

l'industrie et l'infériorité et ce conflit se fait voir également à travers son attitude envers le judaïsme. En effet, c'est avant tout la maîtrise de l'hébreu qui lui donne un sentiment de confiance en ses capacités comme le soulignent les fragments tels que « à la fin du jour il [son professeur d'hébreu] a l'air tellement sidéré par mon talent que j'éclate de rire »⁹⁶ ou « tout d'un coup je me sens comme quelqu'un d'autre. Fort et sûr de moi, comme si le monde m'appartenait. »⁹⁷ De l'autre côté, les rencontres avec Nouzha, la fille arabe dont il est amoureux, font naître en lui des doutes sur la foi de sa famille et donc un nouveau sentiment de déchirement :

« C'est vrai que les juifs ont envahi Israël ? je demande ce soir-là pendant le dîner, d'une voix presque inaudible, et le rire de m'man ressemble à un aboiement.

- Qui t'a mis cette idée dans la tête ? elle dit, et je me sens devenir tout rouge.

- Oh, je l'ai entendu quelque part, je ne sais plus où.

- Eh bien, la réponse est non. Les juifs n'ont pas *envahi* Israël, ils se sont *réfugiés* en Israël. »⁹⁸

« [J]e me sens encore plus déchiré que d'habitude, non seulement entre m'man et p'pa mais entre Hebrew Reali et Nouzha et maintenant entre m'man et Nouzha aussi – alors que je les aime tous ! »⁹⁹

Il est visible que Randall découvre la réalité du conflit israélo-palestinien et après le massacre de Sabra et Chatila, il ressent la haine des musulmans envers les juifs car Nouzha lui annonce : « Les juifs sont finis. [...] Ta mère est finie, ton père est fini, tous vous êtes coupables et serez à jamais mes ennemis. Dix-neuf membres de ma famille habitaient à Chatila »¹⁰⁰. Même si en réalité, c'étaient les phalangistes chrétiens qui étaient responsables de cette tuerie, cet événement deviendra clé pour la future vie de Randall. En effet, à la fin du récit, il se rend compte que les paroles prononcées par Nouzha sont une malédiction qui a causé l'accident de voiture qui a rendu Sadie, sa mère, handicapée. En éprouvant la responsabilité pour cette tragédie, de même que la culpabilité, cette expérience influencera la vie adulte de Randall à tel point que sa profession sera de développer des armes destinées pour les guerres des États-Unis contre les Arabes. Nous pouvons donc comprendre son choix du travail comme un désir de compenser l'infériorité qu'il a ressentie après les événements en Israël à l'âge de six ans.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 197.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 209.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 223.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 224.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 238.

Si Sol ainsi que Kristina sont en fusion avec Dieu et si Randall oscille entre le côté positif et négatif qu'apporte la religion, Sadie ne se sent point affectionnée par la divinité. Elle est convaincue que c'est « la mauveté [qui] est cachée tout au fond d'[elle] »¹⁰¹ et que son grain de beauté « est une preuve de sa souillure. [...] [L]a marque de l'Ennemi qui a présidé à [sa] naissance »¹⁰². De même, « dès qu'elle pense à ça [son grain de beauté] les idées mauvaises sur le fait d'être souillée et nulle se réveillent dans [son] cerveau »¹⁰³. Nous pouvons donc constater qu'il s'agit d'une variation bâtie sur le contraste avec le récit de Sol où ce sont la pureté et la perfection qui sont soulignées. En effet, ce contraste réside dans le fait que Sadie semble et croit vivre en présence du diable qu'elle appelle « l'Ennemi ». C'est probablement pourquoi elle remet en question l'existence de Dieu et s'étonne de la croyance de ses grands-parents. De surcroît, elle souffre constamment de la surveillance de cet Ennemi et refuse l'idée que ses efforts puissent jamais porter ses fruits :

« Malheureusement je mets le deuxième bas à l'envers et dois tout recommencer, quand je me tiens sur le pied gauche pour glisser le pied droit dans le bas je perds l'équilibre et dois m'asseoir sur le lit mais ensuite le pied se coince au milieu parce que le bas est tordu et maintenant je suis tout énervée et en sueur parce que l'horloge fait tic-tac sur la cheminée et l'Ennemi me souffle dans la nuque en tapant du pied et en disant *Tu es en retard, dépêche-toi, tu es en retard.* »¹⁰⁴

« La vérité au sujet du monde c'est que la douleur me guette partout et s'il y a la moindre possibilité de me faire mal, dit grand-maman, j'ai le don de la trouver [...]. »¹⁰⁵

« Partout où je vais les dangers me guettent : un éclat de verre une guêpe furieuse un grille-pain brûlant, quand je passe par là ils me sautent dessus et mon corps réagit tout seul, la peau bleuit, la chair enfle et se remplit de pus [...]. »¹⁰⁶

« [I]l est impossible de donner le change à l'Ennemi, lui sait que je suis mauvaise en profondeur. »¹⁰⁷

Ces expressions nous permettent de confirmer qu'il y a un écart significatif quant à l'omniscience et à l'omnipotence entre le récit de Sadie et celui de Sol : tandis que dans son histoire à lui, celles-ci prouvent la présence divine, dans l'histoire de Sadie, elles sont attribuées à l'Ennemi, voire au diable. Pourtant, l'un des points communs de ces deux

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 260.

¹⁰² *Ibid.*, p. 261.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 311.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 263.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 265.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 267.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 275.

récits réside dans l'exigence de la perfection qui présente un pilier fondamental pour les grands-parents de Sadie. En effet, c'est notamment sa grand-mère qui est obsédée par la soumission aux règles, par la régularité et par la pureté ce qui découle de sa croyance. Si dans le foyer de ses grands-parents, Sadie ressent l'infériorité et n'arrive donc pas à atteindre l'industrie, cela change après son déménagement chez sa mère Erra et son nouveau mari Peter à New York :

« Si tu veux vraiment qu'on soit une famille, dit Peter, il faudrait qu'on porte tous le même nom. [...] Peut-être que si je change *et* de nom *et* de pays, l'Ennemi ne pourra plus me retrouver. »¹⁰⁸

« Quant aux règles intérieures, eh bien... même si l'Ennemi surveille encore tous mes faits et gestes d'un œil critique, on dirait qu'il a décidé de garder pour l'instant un profil bas ; il ne m'a ni crié dessus, ni forcée à me faire mal depuis le déménagement. »¹⁰⁹

« Sous ma nouvelle identité de Sadie Silbermann, j'arrive à parler avec les autres enfants de l'école publique n°140 Nathan-Strause et je me rends compte qu'ils me croient juive comme eux. »¹¹⁰

C'est à ce moment que Sadie, grâce à sa nouvelle identité, retrouve sa confiance. Le fait qu'elle soit désormais considérée comme juive lui garantit même la reconnaissance par les autres à l'école et lui permet de surmonter l'infériorité au profit de l'industrie. En effet, cette transition est causée non seulement par le changement de son nom et de son domicile mais aussi par sa découverte du judaïsme. Ce dernier a l'influence positive sur son autoperception car elle arrive à changer d'attitude envers son prénom qui, en hébreu, signifie « princesse » et qui, « pour la première fois de [sa] vie, [lui] parle d'autre chose que de tristesse et de sadisme »¹¹¹. Ensuite, elle découvre la culture et l'histoire juives grâce aux promenades avec Peter qui lui explique entre autres le nazisme. Néanmoins, l'attitude positive de Sadie envers elle-même disparaît quand elle apprend que sa mère était allemande : Sadie se rend compte qu'elle « vi[t] dans le mensonge depuis le jour de sa naissance »¹¹² et qu'elle a « du sang nazi »¹¹³. C'est pourquoi, elle consacrera sa vie aux études du nazisme qui lui permettront d'effectuer en même temps la recherche de ses origines. Cette décision suggère que « la reconnaissance des racines apparaît donc comme

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 337.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 343.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 350.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 340.

¹¹² *Ibid.*, p. 369.

¹¹³ *Ibid.*, p. 369.

un facteur de re-constitution du moi. »¹¹⁴ De même, la réaction de Sadie dévoile le processus de l'identification aux parents, voire aux ancêtres, et également le fait qu'il existe des traits identitaires innés. En effet, le rôle de la mère et du père présentent pour les enfants les éléments fondamentaux de l'identification à une nation ou à une culture. De surcroît, les relations entre les parents leur offrent parallèlement une vision d'un modèle familial idéal ainsi qu'une vision de ce qui est féminin et masculin.

3.3 Les échos des modèles parentaux

Même si le rapport à l'hérédité ainsi qu'à la religion ont un impact sur la formation de soi, ce sont notamment les parents qui offrent aux enfants des modèles de comportement à adopter. Par conséquent, l'enfant, étant témoin de la division des tâches entre la mère et le père, développe une vision de la féminité ainsi que de la masculinité. Vu que jusqu'à l'âge préscolaire ou scolaire, il lui est impossible d'effectuer une comparaison du modèle observé au sein de sa famille avec d'autres, ce modèle reste ancré dans sa vision des relations entre les hommes et les femmes. Comme l'affirme d'ailleurs Huston, « que nous le voulions ou non, nous ressemblons corps et âme à nos parents »¹¹⁵. En effet, les récits des *Lignes de faille* illustrent deux modèles principaux de la division des rôles entre la mère et le père : le modèle traditionnel et le modèle où les rôles de la femme et de l'homme sont inversés.

3.3.1 La division des rôles – la scission entre la mère et le père

Comme nous l'avons déjà mentionné, la majorité des récits est située dans le milieu familial et les histoires présentées ainsi mettent en scène des stéréotypes associés au rôle de la mère et du père, voire à la femme et à l'homme. Sans doute, le modèle qu'engendrent les parents est susceptible d'influencer l'organisation des futures familles des enfants. Quant à la division des rôles au sein de la famille au moment où les enfants racontent leurs récits, nous pouvons reconnaître le principe structurel de la démarche de Huston car le roman

¹¹⁴ GALLAGHER, Mary. « Nancy Huston ou la relation proliférante ». In DVORAK Marta, KOUSTAS Jane et al., *op.cit.*, p. 46.

¹¹⁵ HUSTON, Nancy. *Nord perdu*, suivi de *Douze France*. Arles : Actes Sud, 2004, p. 72.

multiplie de nouveau des effets de miroir. En effet, l'auteure crée des oppositions entre les récits où les rôles traditionnels sont conservés et ceux où le père assure le rôle de la mère et *vice versa*. Par conséquent, il est possible de trouver des ressemblances entre l'histoire de Sol et celle de Sadie où les deux femmes, la mère de Sol ainsi que la grand-mère de Sadie, restent au foyer et s'occupent des enfants et des tâches ménagères :

« Plus tard dans la semaine ils [les vêtements de Sol] seront lavés, séchés, repassés et pliés par ma mère, puis rangés prêts à réserver dans le premier tiroir de ma commode. »¹¹⁶

« A la différence de mon père, dont la mère était toujours par monts et par vaux en train de sévir dans les universités, j'ai une maman formidable qui a choisi de rester à la maison par sa propre volonté et non parce que c'était le destin des femmes comme à la vieille époque. »¹¹⁷

« Je pense qu'au fond elle voit papa comme le gagne-pain de la famille et l'homme à tout faire de la maison [...]. »¹¹⁸ (Sol)

« Elle [la grand-mère] sort de la pocheuse un œuf poché parfait, le pose sur mon assiette à côté de la tartine grillée parfaite et me verse un verre de lait parfait. »¹¹⁹

« [G]rand-maman lui [au grand-père] sert son café de la cafetière électrique et le lui tend sans un mot [...]. »¹²⁰

« [I]l lit le journal que grand-maman vient de lui apporter du perron. »¹²¹ (Sadie)

Ces fragments sont emblématiques pour le fonctionnement de la famille dite traditionnelle car ils illustrent la stricte division des tâches entre l'homme et la femme. Même si les deux récits montrent bien ce phénomène, il existe cependant quelques aspects qui les différencient. Le premier est résumé par la phrase de Sol où il affirme que sa mère « a choisi de rester à la maison par sa propre volonté et non parce que c'était le destin des femmes comme à la vieille époque ». Nous ne pouvons pas oublier que le récit de Sol se déroule en 2002 tandis que celui de Sadie en 1962. C'est pourquoi le choix de la mère de Sol peut être en quelque sorte étonnant mais nous savons déjà qu'il est lié avec sa volonté de (sur)protéger Sol. C'est d'ailleurs ce qui mettent en relief d'autres fragments mentionnés ci-dessus car Sol attribue à la mère notamment la vocation de garantir sa

¹¹⁶ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 16.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 22.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 38.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 254.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 259.

¹²¹ *Ibid.*, p. 260.

sécurité à lui. Quant à la grand-mère de Sadie, nous pouvons lire dans son comportement qu'elle a probablement repris le modèle familial le plus courant de l'époque car malgré les tendances féministes qui se produisaient dans les années soixante, l'influence de la tradition était toujours forte. Bien que le rôle de la femme soit donc très similaire dans la famille de Sol ainsi que dans celle de Sadie parce que les deux mères assurent le fonctionnement de la maison en renonçant à leurs carrières et à leurs loisirs, l'impact de ce modèle sur la formation de l'identité des enfants n'est pas analogue. En effet, la grand-mère de Sadie « redoute toujours que l'ordre de sa maison soit bouleversé »¹²² ce qui révèle son pédantisme qu'elle exige également de la part de Sadie. Tandis que pour cette dernière, le rôle qu'incarne sa grand-mère présente un idéal impossible à atteindre, Sol considère les activités de sa mère comme une affirmation de sa supériorité et c'est le fragment « je dois dire que maman ne m'a jamais traité comme un crétin. C'est un peu comme Marie et Jésus : jamais Marie n'aurait contré son fils parce qu'elle savait qu'il y avait un sacré destin »¹²³ qui le prouve et qui insiste de nouveau sur son identification à Dieu. Ainsi, ces différences suggèrent que l'identification des enfants s'établit plutôt avec le parent de même sexe et c'est pourquoi en comparant ces deux récits, elle est perceptible seulement dans le rapport entre Sadie et sa grand-mère. En outre, les différences mises en place par l'auteure entre l'histoire de Sol et celle de Sadie peuvent être comparée à une technique musicale, plus précisément à la technique *scordatura* « qui consiste à modifier l'accord habituel d'une ou de plusieurs cordes d'un instrument et qui, de ce fait, va permettre d'élargir la gamme de sons et d'obtenir des combinaisons sonores plus variées et originales »¹²⁴. Grâce à la multiplication des « accords » ainsi que des « dissonances » entre les récits, le roman produit par conséquent de la musique qui se « manifeste aux plans des thèmes, de la forme ou des deux à la fois »¹²⁵.

Contrairement aux récits de Sol et de Sadie où ce sont les pères qui sont les gagne-pains de la famille et assurent donc la sécurité et la stabilité financières, les foyers de Randall et de Kristina fonctionnent selon un principe différent. La variation consiste ici en un renversement des rôles à tel point que nous pouvons même parler des rôles du père-

¹²² *Ibid.*, p. 277.

¹²³ *Ibid.*, p. 37.

¹²⁴ PAILLOT, Patricia-Léa. « Cacophonie corporelle dans *Instruments of Darkness* de Nancy Huston ». In DVORAK Marta, KOUSTAS Jane et al., *op.cit.*, p. 126.

¹²⁵ KHORDOC, Catherine. « Variations littéraires dans *Les Variations Goldberg* ». In DVORAK Marta, KOUSTAS Jane et al., *op.cit.*, p. 95.

mère et de la mère-père. En effet, il est possible de comprendre cette échange des rôles comme une conséquence de l'absence de l'un des parents. Dans la famille de Randall, c'est son père qui s'occupe de lui alors que la mère voyage fréquemment à cause de son travail :

« Je dirai à ton père de te faire une tisane, moi dans trente secondes il faut que je sois hors d'ici. »¹²⁶

« J'ai toujours passé plus de temps avec mon père ce qui n'est pas courant. [...] Toujours est-il que ma mère est le gagne-pain de la famille ce qui n'est pas courant non plus, et le résultat c'est qu'on est souvent seuls p'pa et moi. »¹²⁷

« Les jours passent et, malgré l'absence de ma mère, je dirais que je passe un assez bon été. »¹²⁸

Nous voyons que Randall porte l'attention à l'absence de sa mère et se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un fonctionnement familial habituel. De plus, il est possible d'établir un lien entre ce modèle et celui qu'observe Sol et où Randall agit en tant que père. En effet, l'enfance de ce dernier étant marquée par la division des rôles inversés par rapport à la vision traditionnelle de la famille, Randall la refuse dans sa vie adulte afin de se positionner dans le rôle du gagne-pain de la famille ce qui est visible dans le récit de Sol. Il est possible de déduire que ce choix traduit son désir de compenser l'infériorité masculine ressentie pendant son enfance. Or, le sentiment d'infériorité se crée non seulement chez Randall-enfant mais aussi chez son père Aron quand Sadie, sa femme, lui reproche qu'elle « ne sai[t] même plus quand [il a] ramené un chèque à la maison pour la dernière fois »¹²⁹. Le roman revient ainsi à l'idée de la perfection imposée à Sadie pendant son enfance car sa volonté de devenir parfaite reste ancrée en elle de sorte qu'à l'âge adulte, elle est incapable de partager son attention entre son apparence physique et son fils Randall :

« [E]lle [Sadie] me voit dans la glace et dit : “Ne mange pas avec les doigts !” seulement elle le dit de façon distraite parce qu'elle est complètement concentrée sur son apparence [...]. »¹³⁰

« Elle ne nous envoie même pas de baiser avant de refermer la porte. »¹³¹

¹²⁶ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 141.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 142.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 171.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 242.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 148.

¹³¹ *Ibid.*, p. 149.

« Elle s'accroupit quand même à côté de sa valise pour que je puisse me jeter dans ses bras, mais à la seconde où nos poitrines se touchent elle dit "Merde" et c'est un peu décevant d'entendre ce mot juste quand on étreint sa mère pour la première fois depuis des semaines [...]. »¹³²

Même si Aron essaie d'expliquer à Randall les raisons pour lesquelles sa mère accorde une attention particulière à la perfection, cela n'empêche pas Randall de se sentir incapable et inférieur par rapport à elle. Ensuite, cette infériorité est soulignée quand il constate de ne pas être à la même « hauteur » que sa mère¹³³. Comme c'était dans le cas de Sadie et de sa grand-mère, le récit illustre une transmission du désir de la perfection dont le manque provoque le sentiment d'infériorité. À travers ces exemples récurrents, nous pouvons remarquer l'intention de l'auteure de souligner la nécessité de la présence féminine dans le milieu familial. En prenant l'exemple de Randall, il est possible d'affirmer que le père ne peut pas complètement substituer à la mère. Nous trouvons ce motif et donc une autre variation dans la relation de Sadie avec son beau-père Peter. Vu que l'enfance de cette fille est divisée entre deux familles, ce sont deux modèles différents qui s'offrent à son observation. D'un côté, elle perçoit le modèle traditionnel pendant qu'elle vit chez ses grands-parents, de l'autre côté, elle connaît un ordre de famille renversé quand elle commence à vivre avec sa mère et Peter. Par conséquent, c'est l'absence de la mère qui présente un lien thématique entre le récit de Sadie et celui de Randall. En effet, la mère de Sadie s'occupe de sa carrière de chanteuse et ainsi c'est avec Peter que Sadie passe plus de temps. Et si nous avons observé chez Sadie l'adoption du modèle de sa grand-mère quant à la perfection, nous voyons que ce qu'elle hérite de sa mère, c'est le modèle de la femme-carrière.

Les récits de Sol, de Randall ainsi que de Sadie dévoilent la division des rôles entre la mère et le père à travers plusieurs scènes. Pour analyser cet aspect dans le récit de Kristina, nous devons nous néanmoins appuyer plus sur le contexte historique. Kristina, étant élevée en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, est témoin d'un grand bouleversement social où les femmes remplacent les hommes aux postes divers. Par conséquent, l'enfance de Kristina se déroule dans la société majoritairement féminine :

¹³² *Ibid.*, p. 190.

¹³³ *Ibid.*, p. 162.

« Comme tous les maîtres sont partis tuer des Russes ils ont été remplacés par des jeunes femmes pas mariées ou des veuves ou alors des vieux messieurs qui se souviennent encore de l'école. Nous on a une maîtresse [...]. »¹³⁴

L'aspect féminin est prépondérant non seulement dans le milieu scolaire de Kristina mais aussi dans sa famille. En effet, Kristina affirme que « tous les hommes entre seize et soixante ans doivent partir, heureusement que grand-père en a soixante-deux ou on n'aurait plus d'hommes du tout à la maison »¹³⁵. Ainsi, elle grandit dans la famille que composent sa grand-mère, sa mère, sa sœur aînée Greta, la bonne Helga et son grand-père. Vu que son père ainsi que son frère Lothar sont partis à la guerre, l'observation du modèle familial entre la mère et le père ne peut pas être effectuée. Ce qui est important pour le développement personnel de Kristina, c'est que sa mère ainsi que son grand-père se comportent avec elle en manifestant de la gentillesse ou même de l'admiration comme nous le montrent les fragments ci-dessous. Il est donc possible de percevoir que l'absence de père ne suscite pas chez Kristina de grandes souffrances.

« Maman me donne un cône de papier brillant qui contient des pommes et des bonbons et un plumier pour adoucir mon premier jour de classe [...]. »¹³⁶

« Je m'effondre contre elle [la mère de Kristina], alors elle laisse les assiettes là où elles sont, me prend dans ses bras et me porte dans l'escalier jusqu'à ma chambre. »¹³⁷

« Grand-père m'apprend à chanter en harmonie pour que les cantiques de Noël soient encore plus merveilleux cette année que d'habitude, il dit que j'ai la plus belle voix de la famille et je crois qu'il me préfère à Greta à cause de ça. »¹³⁸

Or, l'image positive de la mère ainsi que de toute la famille tourne en confusion après que Greta annonce à Kristina :

« Mère et père ne sont pas tes parents. Grand-mère et grand-père ne sont pas tes grands parents. Nous ne sommes pas ta vraie famille. Tu n'es pas sortie du ventre de mère comme Lothar et moi, tu as une autre mère quelque part mais elle n'a pas voulu de toi. Tu es *adoptée*. »¹³⁹

¹³⁴ *Ibid.*, p. 393.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 383.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 392.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 419.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 377.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 409-410.

Cette scène ressemble à celle où Sadie apprend que sa mère, c'est-à-dire Kristina, était allemande. Néanmoins, tandis que Sadie se rend immédiatement compte de ses racines nazies, la question d'origine de Kristina reste pour elle sans réponse :

« D'après Greta cette femme n'est pas ma mère et si elle n'est pas ma mère *qui est-ce et qu'est-ce que je fais ici ?* »¹⁴⁰

« Je caresse mon grain de beauté quand personne ne me regarde, mais ça n'atténue pas la douleur au creux de mon ventre.

Qui m'a donnée mon grain de beauté ? »¹⁴¹

« Tu es la seule dans la famille à avoir l'oreille absolue. »

Qui m'a donné ma voix ? »¹⁴²

Nous pouvons ainsi reconnaître la mise en place d'un cercle vicieux où l'absence de la mère cause des sentiments d'infériorité et de désarroi. Même si le trio Kristina-Sadie-Randall souffre de cette absence maternelle, ils deviennent ensuite absents eux-mêmes pour leurs propres enfants. Cela nous permet de confirmer qu'il existe un lien entre ces trois récits, voire une variation, mettant en évidence que les modèles familiaux, à savoir le rôle de la mère et du père, sont susceptibles d'être hérités et qu'ils influencent les futures postures des enfants. C'est comme si « toutes les lignes rev[enaient] aux mêmes endroits »¹⁴³, c'est-à-dire que le comportement des parents cause une empreinte à laquelle il est impossible d'échapper et qui se reproduit d'une génération à l'autre. En outre, cette division des rôles n'a pas l'impact uniquement sur l'adoption de l'image maternelle ou paternelle mais contribue également à la vision de l'idéal féminin ainsi que masculin en général.

3.3.2 La (dis)continuité de l'idéal féminin et masculin

Même à l'âge de six ans, les enfants perçoivent les différences entre les filles et les garçons et ainsi entre les femmes et les hommes. Cela leur donne l'opportunité d'observer si leur comportement correspond avec le rôle féminin ou masculin qui leur est présenté par leur entourage et s'ils peuvent s'identifier avec succès au parent de leur sexe : le fils au

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 412.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 420.

¹⁴² *Ibid.*, p. 421.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 407.

père et la fille à la mère. Si nous nous appuyons sur les récits des *Lignes de faille*, les attributs de l'homme sont vantés, bien que pour différentes raisons, dans les récits de Sol et de Randall :

« Je suis vraiment heureux d'être né garçon plutôt que fille parce que c'est plus rare pour les garçons de se faire violer, sauf s'ils sont catholiques ce que nous ne sommes pas. »¹⁴⁴

« je suis un

garçon, heureusement »¹⁴⁵

« Je pense qu'au fond elle voit papa comme le gagne-pain de la famille et l'homme à tout faire de la maison [...]. »¹⁴⁶ (Sol)

« Mon père est *tellement* cool et ma mère est *tellement* stressée, qu'est-ce qui a bien pu les attirer l'un vers l'autre ? »¹⁴⁷

« Chaque fois que p'pa raconte cette histoire on est plié de rire lui et moi mais m'man ne rit pas [...]. »¹⁴⁸

« Ce [...] sera encore un secret à ajouter à la longue liste de secrets dans le "serment de potes" entre p'pa et moi. »¹⁴⁹ (Randall)

Comme l'illustrent bien ces passages, Sol ainsi que Randall, en tant que fils, manifestent de l'estime pour leurs pères. Néanmoins, il y a un écart qui se creuse entre ces deux récits quant à la vision de la femme. Les affirmations de Sol corroborent l'idée que l'homme est supérieur à la femme. En fait, nous l'avons pu déjà remarquer dans l'identification de Sol à Jésus qui renforce la vision de la mère, voire de la femme, où cette dernière figure comme une simple protectrice et non comme une concurrence. Cette inégalité donne l'impression que malgré l'époque pendant laquelle se déroule le récit de Sol (2001), dans la société, il existe toujours une distinction entre le sexe faible et le sexe fort. Probablement, Sol adopte ce classement à cause des vidéos qu'il explore sur Internet et qu'« il suffit de télécharger et on peut voir les filles se faire violer dans le vagin ou l'anus par des chevaux ou par des chiens ou tout ce qu'on veut »¹⁵⁰. En revanche, dans le récit de Randall, c'est la femme qui

¹⁴⁴ HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006, p. 25.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 28.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 38.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 138.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 145.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 172.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 27.

manifeste le manque de sensibilité et c'est pourquoi Randall cherche du soutien chez son père. En effet, il lui est impossible de voir la féminité dans le comportement de sa mère ce qui implique son attachement au père qu'il considère comme un « pote », voire comme une source de réconfort. Néanmoins, c'est la masculinité qui présente pour les garçons l'idéal à atteindre, l'idéal qui leur permettrait d'affirmer leur industrie. C'est pourquoi pendant l'enfance, Sol a confiance en lui tandis que Randall ressent l'infériorité :

« Quand elle avait mon âge [la mère de Randall] elle savait lire mais moi je n'ai pas encore appris ce qui est un autre exemple de comment je ne suis pas à la hauteur, même si j'essaie. »¹⁵¹

Le résultat de la vision de l'homme et de la femme peut donc être interprété comme un renforcement ou un affaiblissement du sentiment d'industrie. De plus, cette vision des traits masculins et féminins conditionne la fusion avec son propre sexe. De ce fait, Randall est obligé d'acquérir et d'affirmer sa masculinité plus tard, à l'âge adulte. Après avoir surmonté l'infériorité, il peut offrir un exemple de la masculinité à son fils Sol en tant que père. Par conséquent, Sol a l'opportunité de développer et d'adopter les traits masculins progressivement dès son enfance.

Après avoir tracé le chemin vers l'idéal masculin chez les narrateurs-garçons du roman, orientons maintenant notre analyse sur la comparaison de l'idéal féminin que l'on rencontre dans les récits de Sadie et de Kristina. En effet, leurs histoires accentuent de nouveau l'engouement de Huston pour la démultiplication et les écarts. Pour Sadie, l'idéal s'impose premièrement à l'instar de sa grand-mère et nous l'avons déjà rencontré dans le chapitre précédent. Il s'agit de la vision de la femme au foyer parfaite, « brillante douée bien coordonnée et bonne citoyenne »¹⁵² mais sans pouvoir de faire ses propres décisions et de faire reconnaître ses qualités :

« Elle [la grand-mère] est encore en peignoir mais s'est déjà maquillée et ne veut pas ruiner son rouge à lèvres en me donnant un vrai baiser [...] Ces cheveux sont brossés, peignés, coiffés, marron foncés ces jours-ci [...]. »¹⁵³

« [G]rand-papa a un proverbe qui dit "Les chevaux suent, les hommes transpirent, les femmes ne font que luire", il en a un autre au sujet des femmes et des chevaux : "On peut conduire le cheval

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 162.

¹⁵² *Ibid.*, p. 274.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 253.

au bal mais non le faire danser, on peut conduire une femme aux livres mais non la faire penser”
[...]. »¹⁵⁴

Par contre, dans la vie de Kristina, c’est un modèle de femme-artiste, que ce soit la ballerine ou la Grosse Dame du cirque, qui attire son attention et la fascine :

« [Q]uand on l’ouvre [la boîte à bijoux] une petite musique se déclenche et une adorable ballerine doré et blanc se met à tourner sur elle-même devant une minuscule miroir, un bras levé en courbe au-dessus de la tête, l’autre tendu en courbe devant elle. [...] [E]lles [les ballerines] gardent l’équilibre en regardant droit devant elles chaque fois qu’elles sont face au public. »¹⁵⁵

« [J]e m’accroche de toutes mes forces au poteau central et regarde Greta chaque fois que je passe devant elle pour ne pas avoir le vertige, tout comme les ballerines regardent le public. »¹⁵⁶

« Je n’ai jamais vu un cirque mais mère m’a décrit les acrobates et les trapézistes qui font des numéros tellement dangereux que le public retient son souffle. »¹⁵⁷

« Mon rêve de l’avenir c’est d’être la Grosse Dame du cirque mais en ce moment on est en train de perdre la guerre, alors c’est la disette et je n’arrive même pas à me mettre un peu de chair sur les os. »¹⁵⁸

Ces passages nous font remarquer que même si les femmes assurent en 1945 le travail des hommes, dans la famille de Kristina c’est l’art qui est associée à la féminité. Malgré le contraste entre la ballerine et la Grosse Dame du cirque, ces représentations de la femme contribuent au désir de Kristina d’être reconnue et d’avoir du succès dans l’avenir. Par ailleurs, cette inspiration nous révèle ses ambitions qui, bien qu’irréalisables, ne suscitent pas chez elle le sentiment d’infériorité mais font preuve de sa confiance et donc de son industrie. Après que Kristina est devenue chanteuse célèbre, elle offre elle-même la vision de la femme-artiste à sa fille Sadie et nous sommes de nouveau en présence du motif qui réapparaît dans plusieurs histoires du roman. Si dans le récit de Kristina, ce sont les mouvements de la ballerine ainsi que les histoires sur le cirque qui lui donnent une idée de l’idéal féminin, chez Sadie, ce sont des observations de sa mère (Kristina) qui le lui imposent :

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 299.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 373.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 375.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 381

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 382.

« Après plusieurs notes courtes, accentuées, en staccato, il tombe sur un accord, la voix de maman vient se glisser parmi ses notes, s’empare de l’une d’elles et rebondit jusqu’au ciel : c’est parti.»¹⁵⁹

« Elle est unique, ma mère : un inventeur, un génie, une déesse du chant à l’état pur. »¹⁶⁰

« J’essaie d’imaginer les spectateurs à Regina ou à Vancouver en train d’écarquiller les yeux de stupéfaction quand cette mince femme blonde tout de noir vêtue déboule sur la scène, salue ses musiciens, s’empare du microphone, ouvre la bouche [...]. »¹⁶¹

Ainsi, Sadie est influencée à la fois par le perfectionnisme de sa grand-mère et par des capacités musicales de sa mère. C’est pourquoi l’idéal féminin observable est celui où la femme arrive à faire des choses correctement et où elle est admirée pour cela. Néanmoins, cette vision crée chez Sadie une tension car il s’agit toujours d’un objectif impossible à atteindre :

« - Il ne suffit pas de s’asseoir au piano, dit Mlle Kelly [...] Elle [Sadie] n’a pas encore appris à vraiment *travailler*, à se *concentrer*. Personne ne peut acquérir les bonnes habitudes à sa place. Ce n’est pas parce qu’il y a du talent musical dans la famille qu’elle peut se dispenser de *travailler*, *travailler*, *travailler*. »¹⁶²

« J’essaie de chanter fort pour que ma voix soit aussi pleine et riche que celle de ma mère mais il n’y a rien à faire, on dirait du petit-lait comparé à de la crème. »¹⁶³

Ces deux citations montrent bien que, contrairement à l’enfance de sa mère, Sadie n’arrive pas à répondre aux exigences qui lui sont imposées. D’un côté, son infériorité et manque d’industrie sont perçus par son entourage, ici non seulement par sa grand-mère mais aussi par sa professeure de piano, de l’autre côté, c’est Sadie elle-même qui se croit inférieure en ne cessant de se comparer avec d’autres femmes. En analysant les récits de Kristina et de Sadie, nous voyons que la même vision de l’idéal féminin peut susciter les développements personnels contradictoires. De plus, les sentiments d’industrie ou d’infériorité restent ancrés en elles et influencent même à l’âge adulte leur identification à la féminité comme le montrent les récits où ces deux filles figurent en tant que mères. En effet, nous revenons ainsi à la signification du titre du roman, *Lignes de faille*, qui indique que les récits produisent à la fois une continuité et des ruptures. Si d’un côté, nous trouvons des

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 298.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 299.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 324.

¹⁶² *Ibid.*, p. 271.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 308.

« lignes » transgénérationnelles communes, c'est-à-dire les situations récurrentes qu'affrontent les personnages, de l'autre côté, chaque de ces personnages peut réagir à ces événements différemment : soit en suivant le mouvement et la direction des lignes, soit en s'en détachant, voire en créant une faille par rapport à la génération précédente.

Dans ce dernier chapitre de notre travail, nous n'avons pas étudié uniquement le conflit caractéristique pour la seconde enfance mais nous avons esquissé son impact sur la vie adulte des personnages en question. Ainsi, nous sommes entrés dans une autre problématique, plus précisément dans la problématique de l'héritage des modèles de comportement. Sa complexité se fait voir à travers les futurs choix des enfants : tandis que l'absence d'un parent s'hérite de Kristina à Sadie, Randall rompt avec le modèle familial qu'il a observé pendant son enfance. Même si à l'âge adulte, on peut donc éviter l'imitation du fonctionnement familial vécu en tant qu'enfant, il s'avère impossible de s'éloigner complètement des sentiments d'industrie et d'infériorité éveillés pendant cette phase de vie.

4 Conclusion

Nous avons vu que le roman *Lignes de faille* souligne l'importance du milieu familial. Ainsi, l'analyse des scènes dépeignant l'impact de ce milieu sur les sentiments intérieurs, voire sur l'auto-évaluation des enfants qui racontent les récits, nous a permis d'étudier la formation de leur identité. En comparant les événements et les situations qui apparaissent dans les histoires de Sol, de Randall, de Sadie et de Kristina, nous avons pu trouver des parallèles ainsi que des écarts entre leurs enfances. Grâce à l'observation de ces ressemblances et de ces contrastes nous avons affirmé qu'il existe un certain nombre de variations sur lesquelles le roman est bâti. Par conséquent, nous nous sommes efforcés d'analyser et de lier les deux thèmes principaux de notre travail, à savoir l'identité et les variations.

Vu que depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, la notion d'identité fait naître une multitude de concepts et de théories, le premier chapitre avait pour objectif d'étudier son étymologie ainsi que plusieurs de ses définitions. Après avoir choisi le concept psychosocial d'Erikson comme le plus pertinent pour nos analyses, nous avons abordé la question de la formation de l'identité. En effet, nous avons mis en perspective les avis des spécialistes qui étudiaient la contribution de la famille à la formation de l'identité des enfants pour ensuite expliquer de plus près la théorie d'Erikson. Celle-ci divise la vie de l'Homme en huit stades auxquels sont associés des conflits caractéristiques que l'on doit résoudre. Dans ce contexte nous avons évoqué que les narrateurs du roman en tant qu'enfants de l'âge de six ans éprouvent le conflit entre l'industrie et l'infériorité et ce classement nous a servi de base pour l'analyse des variations. Nous l'avons entreprise après une esquisse d'autres aspects par lesquels la famille pouvait influencer directement ou indirectement la formation de l'identité des enfants tels que la composition familiale, le style éducatif ou la religion.

Étant donné que la démultiplication et la modification présentent des traits fondamentaux de la création romanesque de Huston, nous nous sommes décidés à examiner un nombre restreint des variations afin de montrer de quelle façon s'y reflète le conflit intérieur mentionné. Premièrement, en évoquant la question de la perception du corps, nous avons pu constater qu'il existe des parallèles quant à la nourriture entre les

récits de Sol et de Kristina, où ces derniers essaient de protéger leur corps, et ensuite entre ceux de Randall et de Sadie pour qui les repas présentent une source de tension. Par contre, le chapitre suivant où nous avons étudié le rapport des narrateurs envers le grain de beauté nous a permis d'associer l'attitude de Sol à celle de Sadie et parallèlement l'attitude de Randall à celle de Kristina. Tandis que dans les récits du premier couple cette marque héréditaire est dépréciée, Randall et Kristina en sont fiers. En conséquence, grâce à ces variations, nous avons pu situer les enfants sur les deux pôles du conflit identitaire et affirmer que Sol et Kristina manifestent l'industrie alors que Randall et Sadie ressentent l'infériorité.

Ce classement des personnages se manifeste également dans le chapitre suivant où nous avons traité des variations axées sur la religion. En effet, Huston, en créant une mosaïque des religions différentes, nous a permis de montrer que leur présence dans chaque famille du roman joue un rôle important pour la formation de l'identité des enfants. D'un côté, Sol et Kristina sont influencés par la foi à tel point qu'ils croient disposer des capacités et des traits divins, de l'autre côté, Randall et Sadie connaissent plusieurs oscillations quant à leur rapport avec Dieu. Tandis que Sadie pense qu'elle est constamment accompagnée du diable, Randall voit dans la religion familiale, plus précisément dans le judaïsme, avant tout un écart entre ses parents. Ainsi, les moments où la religion offre des repères à ces deux enfants ne sont que passagers. Notre analyse du rapport entre la religion et la formation de l'identité a donc confirmé que le classement des personnages établi dans la partie précédente reste stable.

Le dernier chapitre était censé examiner l'impact des modèles familiaux sur la conception des enfants du rôle de la mère ainsi que du père. Tout d'abord, nous nous sommes appuyés sur la représentation de la mère dans les récits de Sol et de Sadie. Nous avons vu que la mère de Sol et la grand-mère de Sadie sont devenues femmes au foyer. Mais si d'un côté, la présence de la mère renforçait le sentiment d'industrie et de supériorité de Sol, de l'autre côté, les exigences de la grand-mère de Sadie produisaient chez elle de nouveau le sentiment d'infériorité. En comparant les parties du roman, nous avons évoqué que c'était l'absence maternelle qui liait les récits de Kristina, de Sadie et de Randall et qui était dans certains cas compensée par les soins du père. Après avoir étudié les fonctionnements familiaux qui s'offraient à l'identification des enfants, nous avons essayé d'esquisser de quelle façon ces modèles influençaient leur vision de la féminité et

de la masculinité. Ainsi, nous avons découvert qu'à l'âge adulte, certains narrateurs adoptent l'idéal qui leur a été présenté pendant l'enfance. C'est ainsi que Kristina a décidé de suivre le chemin artistique tandis que Sadie est devenue à la fois perfectionniste et carriériste. En revanche, Randall a rompu avec le modèle observé car devenu père, il a réussi à surmonter le sentiment d'infériorité. Finalement, ces analyses nous ont permis de confirmer l'idée que, dans la majorité des cas, les sentiments d'industrie ou d'infériorité restent ancrés dans l'auto-perception des narrateurs même à l'âge adulte. Ainsi, nous n'avons pas seulement observé la formation de l'identité et le conflit intérieur caractéristiques pour l'âge de six ans mais nous avons également montré l'impact possible des facteurs familiaux sur les futures postures et attitudes des enfants.

Néanmoins, vu que notre étude ne couvre qu'un aspect de la problématique identitaire, notons qu'il serait possible d'étudier l'identité et les variations dans *Lignes de faille* en suivant une autre théorie que celle d'Erikson ou en analysant la formation de l'identité de chaque personnage isolément à travers les récits et ainsi à travers le temps. Par ailleurs, les histoires du roman s'offrent à l'analyse comparative du langage, c'est-à-dire à l'analyse des variantes. Enfin, il semble que la structure du roman et la démarche narrative de Huston ne servent pas seulement à décrire la complexité des relations familiales et l'évolution de l'identité entre l'enfance et l'âge adulte des personnages. En effet, l'engouement de l'auteure pour les variations et pour la multiperspective traduit aussi son effort d'esquisser le monde dans différents lieux pendant différentes époques. De ce fait, l'œuvre peut être considérée comme un tableau synoptique ou même comme une cartographie transcrivant le monde dans sa multiplicité et sa diversité.

5 Résumé

Studie se zabývá otázkou identity a variací v románu Nancy Hustonové *Lignes de faille*. Vzhledem k tomu, že jde o prvky, které se objevují ve většině románových děl této francouzsko-kanadské autorky, záměrem naší bakalářské práce bylo provést analýzu, která by téma identity a variací propojila. Jelikož se román skládá ze čtyř příběhů vyprávěných šestiletými dětmi čtyř po sobě jdoucích generací stejné rodiny, cílem studie bylo nalézt scény a motivy, které se opakují ve všech čtyřech příbězích, a následně analyzovat, jakým způsobem přispívají k formování identity dětí-vypravěčů.

Pro naši studii bylo nejdříve zásadní uchopit účelně pojem „identita“. Proto jsme se v první části práce zabývali nejen jeho etymologií, ale rovněž jsme nastínili některé z jeho definic. Dále jsme poukázali na různá chápání významu tohoto pojmu - specialisté se totiž shodují na tom, že velké množství definic identity způsobuje, že termín postupně ztrácí smysl. Pro analýzu *Lignes de faille* se nám však podařilo najít vhodný koncept, a to koncept německého psychologa Erika H. Eriksona. Jeho teorii jsme vybrali zejména proto, že klade důraz na roli sociálního prostředí pro formování identity, a také proto, že rozšiřuje freudovskou teorii o další tři stádia a pokrývá tak celý život člověka. Potom jsme blíže rozebrali první čtyři stádia Eriksonovy koncepce a s nimi spojené vnitřní konflikty, jejichž vyřešení je nutné pro vývoj a budování identity. Pro mladší školní věk, a tedy i pro vypravěče románu je charakteristický konflikt mezi *l'industrie*, tedy snaživostí (Erikson ji chápe jako schopnost k aktivitě či práci) a *l'infériorité* čili méněcenností. Tyto dva póly se vzápětí staly naším výchozím bodem pro následnou analýzu variací, kterou jsme započali po zmínění dalších faktorů přispívajících v rodinném prostředí k formování identity. Jsou jimi například složení rodiny, typ výchovy či náboženská příslušnost.

Druhá část práce se již zabývala samotnou analýzou a srovnáním jednotlivých variací. Jelikož jich román nabízí nepřeberné množství, rozhodli jsme se jejich výběr omezit na opakující se scény a motivy, které odráží vnitřní konflikt dětí, a tím i formování jejich identity. V první řadě jsme se zajímali o to, jak vypravěči románu vnímají svou tělesnou stránku. Zjistili jsme, že Sol a Kristina jsou zvláště citliví k přijímání, vstřebávání i vylučování potravy, a ukazují tak potřebu chránit své tělo. Na druhé straně stál Randall a Sadie, pro které jídlo představovalo zdroj napětí a neklidu. Jinak odpovídající si variace jsme stanovili při analýze vztahu dětí k jejich mateřskému znaménku. Zatímco Kristina a

Randall k němu zaujali kladný postoj, Sol a Sadie se s jeho přítomností na jejich těle nemohli smířit. Studie vnímání vlastního těla nám tak pomohla určit, který pól konfliktu jednotlivé děti prožívají. U Kristiny a Sola jsme mohli pozorovat pocity schopnosti či nadanosti k aktivitám, u Randalla a Sadie naopak nízkou sebedůvěru a pocit méněcennosti.

V další kapitole, která se zabývala rolí náboženství v jednotlivých rodinách, bylo z hlediska probíhajícího vnitřního konfliktu patrné stejné rozdělení postav jako v případě vnímání těla. Díky tomu, že Hustonová promítá do románu různá náboženství, jsme mohli pozorovat, jakou roli hraje jejich přítomnost při formování identity, a také to, jak odráží rozpor mezi pocitem schopnosti a méněcennosti. Na jedné straně se tak opět nacházel Sol s Kristinou, kteří věřili, že jejich schopnosti a vlastnosti jsou důkazem jejich jedinečnosti a splynutí s Bohem, na druhé straně pak Randall a Sadie, u nichž víra způsobovala výkyvy sebedůvěry. Zatímco Randall spatřoval v židovství hlavní příčinu neshod svých rodičů, Sadie vyrůstala s myšlenkou, že je neustále sledována „Nepřítelem“, kterého jsme v naší analýze chápali rovněž jako protiklad Boha, tedy jako ďábla. I když román nabídl několik momentů, během kterých náboženství pozvedlo sebevědomí těchto dvou dětí, nikdy se nejednalo o trvalý účinek. Díky tomuto zjištění jsme mohli dospět k závěru, že přidělení pocitů schopnosti či méněcennosti k jednotlivým vypravěčům románu zůstalo nezměněno.

Předmětem poslední kapitoly bylo zkoumání dopadu rodinných modelů na dětské vnímání matčiny a otcovy role. Nejprve jsme se zabývali obdobnou rolí ženy v příběhu Sola a Sadie. Mohli jsme vidět, že matka Sola - stejně jako babička Sadie - , představovaly ženy v domácnosti. Dopad jejich přítomnosti na vývoj dětí byl však zcela odlišný. Zatímco neustálá péče a přítomnost Solomonovy matky v něm posilovala pocit sebedůvěry a jedinečnosti, perfekcionismus babičky Sadie trvale přispíval k vytvoření jejího komplexu méněcennosti. Při dalším srovnání částí románu jsme následně mohli ukázat, že společným prvkem mezi příběhy Randalla, Sadie a Kristiny je nepřítomnost matky. Právě nedostatek mateřského elementu byl v některých případech kompenzován otcovskou péčí, a to zejména ve vyprávění Randalla a také Sadie. Po rozboru role matky a otce v domácnosti jsme se zaměřili na to, jak toto rozdělení může ovlivnit obecné vnímání ženy a muže, potažmo ženskosti a mužskosti. Jelikož s příběhy postav v jednotlivých částech románu prolínají a pozorujeme je jak v roli dětí, tak v roli rodičů, můžeme vidět, že některé z nich se i v dospělosti snaží napodobit ideální vzor, který jim byl rodinou v dětství předložen. Právě tak se chová Kristina, která se rozhodla vydat na uměleckou dráhu, podobně je tomu

i u její dcery Sadie, která věnuje většinu svého času kariéře a navíc věří, že ideální žena musí být perfektní. Pokud se ovšem zaměříme na život Randalla, zjistíme, že se v dospělosti vzdálil od rolí a ideálů, které mu ke ztotožnění v dětství nabídla rodina. Randallovi se totiž i přes pocity méněcennosti podařilo stát hlavou vlastní rodiny a nabídnout tak Solovi, svému synovi, přítomnost typicky mužského prvku. Z analýzy rodinných modelů vyplývá, že ve většině případů zůstávají pocity méněcennosti či schopnosti k činnostem zakořeněny v osobnosti člověka až do dospělého věku. V naší studii jsme tedy ukázali nejen, jakým způsobem se formuje identita u dětí mladšího školního věku, ale také jsme nastínili možné dopady faktorů přítomných v rodinném prostředí na jejich budoucí postoje a chování.

I když se nám podařilo rozebrat formování identity u vypravěčů románu *Lignes de faille* prostřednictvím Eriksonovy teorie, poznamenejme závěrem, že nevyklučujeme náhled jiný. Bylo by tedy samozřejmě možné vypracovat studii zcela odlišnou, například zastavit se u zkoumání formování identity u každé postavy napříč románem zvlášť. Rovněž by se také dala zkoumat a srovnávat jazyková stránka jednotlivých částí díla, čímž bychom se od problematiky variací přesunuli k problematice variant. Struktura románu a vypravěčský styl Hustonové navíc neslouží pouze k vykreslení složitosti rodinných vztahů či k nastínění vývoje identity mezi dětstvím a dospělostí. Díky užití multiperspektivy se v románu odráží různá časová období i místa, a dílo tak můžeme chápat jako literární kartografii zachycující svět ve své mnohosti a rozličnosti.

Bibliographie

CHANG, Yuho. *Famille et identité dans le roman québécois*. Sillery, Québec : Les éditions du Septentrion, 2009.

DVORAK, Marta, KOUSTAS Jane et al. *Vision/Division : l'œuvre de Nancy Huston*. Ottawa : Presses Université Ottawa, 2005.

ERIKSON, Erik. *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion, 1978.

HUSTON, Nancy. *Journal de la création*. Arles : Actes Sud, 2001.

HUSTON, Nancy. *L'Espèce fabulatrice*. Arles : Actes Sud, 2008.

HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006.

HUSTON, Nancy. *Nord perdu*, suivi de *Douze France*. Arles : Actes Sud, 2004.

KAUFMANN, Jean-Claude. *L'Invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin, 2004.

LE BRIS, Michel (dir.) et al. *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard, 2007.

LEMELIN, Jean-Paul. *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Les bases du développement*. Presses de l'Université du Québec, 2012.

OSTERRIETH, Paul. *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Bruxelles : De Boeck Université, 1997.

VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas, 2005.

Sitographie

BRUBAKER, Rogers et JUNQUA Frédéric. « Au-delà de L'« identité » » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 139, septembre 2001. L'exception américaine(2) p. 66-85. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2001_num_139_1_3508> (page consultée le 20 mars 2014).

FIELD, Tiffany. *The Effects of Mother's Physical and Emotional Unavailability on Emotion Regulation*. Monographs of the Society for Research in Child Development, Vol. 59, No. 2/3, The Development of Emotion Regulation: Biological and Behavioral Considerations, 1994, p. 208-227. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.epi.msu.edu/janthony/requests/articles/Field_Effect%20Mom%20Unavail.pdf> (page consultée le 15 février 2014).

GLISSANT, Édouard. *Tout-monde*. [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.edouardglissant.fr/toutmonde.html>> (page consultée le 20 juillet 2013).

GRELLING, K. *Identitas indiscernibilium*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.ifac.univ-nantes.fr/IMG/pdf/Grelling_1936.pdf> (page consultée le 10 décembre 2013).

MATIÈRE, ESPRIT, SCIENCE. *La symbolique des chiffres de 0 à 9*. [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.matiere-esprit-science.com/pages/breves/symbolchif.htm>> (page consultée le 17 juillet 2013).